

L'ÉVANGÉLISTE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

VALENTIN A. LANDRY.
Éditeur-Propriétaire.

Where is the church-roofed village, the home of Avestian farmers—
Men who have lived on the hills, and whose dwellings
Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven?
Wave are those pleasant farms, and the farmers forever departed!

ABONNEMENT :
\$1.00 par An

VOL IV

WEYMOUTH BRIDGE N. E. JEUDI 15 OCTOBRE 1891

NO 48

ADRESSES D'AFFAIRES.

THOS. J. BOURQUE, M. D.
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
RICHBOUCTOU, N.-B.

F. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
WETHEGAN, CO. DIGBY, N.-E.

ROBERT E. HARRIS, C. C.
NOTAIRE-PROCURÉUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.
Boston Marine Building,
YARMOUTH, N.-E.

E. H. ARMSTRONG, LL.B.
AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.
BUREAU: A l'étage supérieur de l'édifice de l'Église Pres.
WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.

FRANK JONES, B. A.,
AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.
BUREAU: A l'opposé de la Nouvelle Apo-thécaire,
DIGBY, N.-E.

ED. GIROUARD,
AVOCAT NOTAIRE-PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE.
BUREAU: Licencié. Une attention spéciale est donnée à la collection des dettes.
MONCTON, N.-B.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCULISTE.
MEMHAMCOOK, N.-B.

CORNING & CHIPMAN,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, AGENTS D'ASSURANCES, ETC.
BUREAU, No. 10 ERIK'S BLOCK
YARMOUTH, N.-E.

T. V. B. BINGAY & SONS,
AVOCATS ET PROCUREURS,
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.

THOMAS V. B. BINGAY,
GEO. H. BINGAY, G. G. BINGAY.

Dr. Ed. H. LIGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BUUCTOUCHE, CO. KENT, N.-B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEIDIA, N.-B.

GEO. V. McINERNEY,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE, & C.
Solicitor pour A Merchants Bank of Halifax.
RICHBOUCTOU, N.-B.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN - DENTISTE.
SAULNIERVILLE, N.-B.

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLICITEUR.
104 Granville Street,
HALIFAX, N.-E.

JAMES E. CROSBY,
CHIRURGIEN - DENTISTE,
MAIN ST., YARMOUTH, N.-E.

T. C. SHREVE, C. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.
WATER STREET, DIGBY, N.-E.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.
YARMOUTH, N.-E.

J. D. PHINNEY, A. B.,
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE-PUBLIC.
RICHBOUCTOU, N.-B.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN - CHIRURGIEN.
Conciliations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street,
MONCTON, N.-B.

E. FONTAINE
Marchand à Commission
et Négociant en
Marchandises Sèches,
Liqueurs et Tubac.
St-Pierre Québécois

PORTLAND BOOT AND SHOE STORE.
—ÉTABLI EN 1870—
Mme. T. A. Vincent,
MARCHANDE EN GROS ET EN DETAIL DE
Bottes, souliers, chaussures, pastèques et lar-ges de toutes descriptions et aux plus bas prix.
MAIN STREET, PORTLAND, N.B.
Attention particulière aux commandes la de l'étranger.

LA SURDITE
GUÉRIE CHEZ SOI.
Un opusule en français décrivant la
manière de se guérir chez soi-même et sans
recours étranger de la surdité et de la
dépense de l'argent. Le Rev. D. H. W. Harlock,
de l'Église Presbytérienne, a écrit ce
livre pour employer ce moyen dans la valeur
de son premier ordre, et qui m'a rendu la
vue. Le plus simple. Franco 50 centimes.
M. Raymond et Cie., Éditeurs, 30, Rue
de Metz, Paris.

HOTELS.

FRENCH HOUSE,
183 Rue Lower Water, Halifax, N.-E.
Simon LeBlanc, Propriétaire.
Cet hôtel, à 600 mètres et meublé à
neuf tout dernièrement. Elle est com-
modément sise dans une des plus centrales
de la ville et près le bureau de Poste.
Le départ de la Mer Maritime, le public
voyager trouvera un logement excellent
à des prix modérés. 2014

WELDON HOUSE,
DORCHESTER, N.-B.
Logement excellent pour le public. Voyageur et
marchandises sous tous les rapports.
Voyageur gratuit pour voyageurs venant et
allant au char.
Chambres spacieuses pour spécimens de marchan-
dises.
D. McDONALD, Propriétaire
21 1/2

HOTEL RUSS
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, P. E. I.
J. E. RUSS, PROPRIÉTAIRE.
Cet hôtel est également et commodément
situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville
et près le bureau de Poste. Il a été meublé à neuf
tout dernièrement, et est en tout un hôtel de
première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la
rencontre de tous les trains et steamers, et trans-
portent, pendant l'hiver et l'été, les passagers qui
viennent et partent de l'hôtel à la station, et vice
versa gratuitement.

BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODÉRÉS!
Salle d'exhibition devant l'hôtel et cuisine, une
cuisine et deux cuisines. 11y

KENT HOTEL,
RICHBOUCTOU, N.-B.
Bonne table à 6 centimes.
Écurie de louage en connexion avec l'hôtel.
PHILIP WOODS, Propriétaire.

DR. E. J. ELDERKIN,
Diplômé du Collège de Médecine McGill, de
Montreal, et du Collège Royal de
Médecine de Edinburgh.
MÉDECIN DE BUREAU: 9 h. du matin
jusqu'à 1 h. de l'après-midi.
Communications par téléphone.
Weymouth Bridge, N. S.

J. E. DUMAIS,
MARCHAND DE
Groceries et de Confiserie.
VAN BUREN, ME.
17 1/2

RICHARD SULLIVAN & CO.
MARCHANDS EN GROS
DE VINS ET SPIRITUEUX.
Les vins de la compagnie sont fournis avec
attention et satisfaction.
Importateurs de vins, liqueurs et cognacs.
54 DECK STREET,
ST. JEAN, N.-B.
MAGASIN No. 8. IN BOND. 21 1/2

PATRICK LARKINS & CO.,
MARCHANDS GÉNÉRAUX A
COMMISSION.
d'Orléans, de Vallée, et de produits de la compagnie
Poisson frais de toute sorte, une spécialité.
176 ATLANTIC
AVENUE.
BOSTON.
Toutes lettres, cartes-poste, réponses et rapports,
des marchés en cours au retour.

MEMORY
Faites-vous examiner les yeux scientifi-
quement, et ne soyez pas satisfait de voir
avec une vue imparfaite quand vous pou-
vez obtenir la vue parfaite en faisant une
visite au spécialiste et en vous procurant
une paire de lunettes qui conviennent à vos
yeux. On fera soigneusement le diagnostic
de la diplopie ou yeux crochets, de l'astig-
matisme, des autres erreurs de réfraction et
on vous fournira des lunettes pour y remédier.

HARRIS & HORSFALL.
(Successeurs de Ewan & Co., &
Arthur Horsfall.)

**LIBRAIRES, PAPETIERS
DROGUISTES, & C.**
RYARSON'S BLOCK,
Yarmouth, N. S.

JOHN HARRIS, M. D.
ARTHUR HORSFALL, PH. C.
(Gros et Détail.)

**NOUVELLE MÉDECINES,
REMÈDES PATENTÉS,
PARFUMERIE,
LIVRES D'ÉCOLE,
CARTES GÉOGRAPHIQUES,
CARTES MARINES,
PAPIER À TAPISSER,
PAPETERIE,
LIVRES DE TOUTES SORTES,
LUNETTES DE B. LAWRENCE,
&c., &c., &c., &c.**
Notre département des prescriptions
pharmaceutiques est sous la direction de
Mr. Horsfall, gradué du Collège de Phar-
macie du Massachusetts et de la Société
Pharmaceutique de la Nouvelle-Écosse, qui a
10 ans d'expérience dans cette ligne
d'affaires, ayant été commis pour les
prescriptions dans le bureau P. McCall &
Co., Tremont St., Boston, la plus impor-
tante pharmacie de cette ville.
Les ordres envoyés par la poste reçoivent
une prompte et soignée attention.

HARRIS & RORSFALL,
17 1/2 Ryarson's Block, Yarmouth, N. S.

E. B. CANN,
Marchand - Tailleur.
—NÉGOCIANT DE—
HARDES FAITES
Chapeaux et Casques.
Fournitures de toutes
sortes, etc., etc.

BAKER'S BLOCK,
YARMOUTH, N.-E.

August Flower

L'hon. J. W. Fenimore est le
Shérif du comté de Kent, Delaware.
Il demeure à Dover, capitale et ville
principale de l'État. Le shérif a 59
ans, et voici ce qu'il dit: "Je me suis
servi de votre August Flower pen-
dant plusieurs années, moi-même et
ma famille et me suis aperçu qu'il
me faisait plus de bien qu'aucun
autre remède. J'ai été tyrannisé
par les maux de tête que j'appelle
"migraine". Une douleur aiguë se
fait sentir d'abord dans la partie
postérieure de ma tête; ensuite,
"vient un mal dans toutes les par-
ties de la tête jusqu'à ce que je de-
viens malade et que je me vois
"souffrir ainsi je me suis aperçu
"après avoir mangé, un déjeuner dans
"dans ma bouche et dans ma gorge.
"Quand je sens ces douleurs, si je me
"sers d'un peu de August Flower
"cela me guérit, et c'est le meilleur
"remède dont je me suis jamais
"servi. En raison de ces considéra-
"tions je m'en sers et je recommande
"à ceux qui souffrent de dyspepsie,
etc., de s'en servir.

G. G. GREEN, Seul Fabricant,
Woodbury, New-Jersey, U. S. A.,
ou Toronto, Canada.

AGRICULTURE.

Les chevaux et les bœufs sont em-
ployés le plus au labourage. La na-
ture de la terre, et encore plus l'usage
des lieux décliné d'être ces deux
bœufs; car dans les endroits où on
laboure avec les bœufs, les chevaux
sont ordinairement rares; ainsi on
emploie ces animaux dont l'espèce
est plus commune.

Le bœuf labouré plus profondé-
ment et plus propre aux terres
argilleuses et fortes; il résiste plus au
travail, il est moins sujet aux mala-
dies, coûte bien moins en nourriture
et en harnais; et quand il est usé de
fatigue et de vieillesse, il est encore
bon à vendre et à manger; au lieu
que le cheval usé n'offre plus de res-
source.

Le bœuf aussi ne va qu'une fois
le jour au même labourage: l'après-
midi, il faut un autre attelage que celui
qui a travaillé le matin; les mêmes
chevaux vont matin et soir; de plus
le cheval fait trois fois plus d'ouvrage,
il est infiniment meilleur pour le
charroi, et il est unique pour les voi-
tures de toutes espèces: c'est l'animal
le plus utile.

Quoiqu'il en soit, les bœufs doivent
être accablés à la charrue très sé-
riément, afin qu'ils tirent également.
En certains endroits, on leur met le
joug aux cornes; attelés par le cou,
ils ont beaucoup plus de force.

Les cultivateurs qui achètent ou qui
élèvent de jeunes chevaux pour
les vendre à cinq ou six ans, doi-
vent toujours avoir deux atelages
au moins, l'un pour le matin, et l'autre
pour l'après-midi, pour les bien
manger et les conserver en chair et
en bonne vente.

Les animaux qui servent au labourage
doivent être choisis forts, d'un
bon sang, ni gras ni maigres, et
être bien nourris et bien entretenus
dans leurs harnais convenant à leur
taille; ils en font plus d'ouvrage, et
ne sont pas exposés à être blessés par
leur attelage.

L'usage des substances salines,
comme engrais, est comparativement
récent. Il est pourtant des endroits
où elles sont indispensables, si l'on
veut maintenir la terre dans son état
où lui rendre sa première fertilité.
C'est ce qui est prouvé par les faits
suivants:

1. Ces substances salines existent
dans toutes les plantes, et doivent
conséquemment abonder dans tous
les sols où l'on fait croître des plan-
tes.

2. Les plus cultivés graduelle-
ment, surtout des sols arables et dans
les districts intérieurs, une partie de
la substance saline qu'ils contiennent.
Si l'on veut conserver le sol de sur-
face dans son présent état, il faut
que cette perte naturelle soit réparée,
d'une manière ou d'une autre.

3. Les récoltes qu'on enlève de la
terre ont tiré du sol une portion de
cette matière saline; l'appauvrissement
sui graduellement, si les substances
salines ne lui sont pas rendues.

4. Bien qu'on rende au sol, sous la
forme de fumier, de pailles, tout le
déchets des récoltes de grains et le
fumier des animaux, la terre ne laisse
pas de perdre tout ce qui est porté
des basses terres et des terres de
fumier, sous la forme d'engrais liquides. Lors-
qu'on qu'il y a des auges pour rece-
voir l'engrais liquide, le fumier ne
peut jamais rendre à la terre toutes
les substances salines contenues même
dans la paille. Les pluies qui tom-
bent, quand même il n'y aurait pas
d'autre cause de perte, enlèvent une
partie de ce que le cultivateur désire
rapporter dans son champ.

La perte de matières salines de
vant nécessairement avoir lieu, soit
par une cause soit par une autre,
quand pendant un long espace de
temps, la terre a conservé sa fertilité
sans recevoir aucun engrais artifi-
ciel, il faut qu'elle contienne naturel-
lement en elle-même une grande quan-
tité de ces substances; qu'elle tire de
certaines sources une accession con-
tinuelle de ces matières, ou d'eau
qui contient d'un niveau plus élevé,
et apportent avec elles des lavures de
sels supérieurs; ou qu'elle obtienne
d'abondants débris marins assez de
sel pour subvenir aux besoins des
plantes qu'elle nourrit.

L'homme pratique comprendra
naturellement que quand sa terre ne tire
pas de ces sources semblables, une
quantité suffisante de matières salines,
il doit nécessairement y suppléer
par d'autres moyens. Il ajoute au sel,
opère en fournissant à la plante ce
qu'elle n'aurait pu obtenir d'ailleurs
sans promptement, et qu'une sub-
stance saline qui a modifié la terre de
son voisin peut n'avoir pas le même
effet sur la sienne, par la raison
que sa terre pouvait contenir déjà
une quantité suffisante de cette sub-
stance.

Jardiniers, rappelez-vous à temps
qu'il faut mieux répandre le fumier
d'abord sur votre terrain durant
l'automne qu'au printemps.

La chose vous a été dite bien sou-
vent; cependant ce qui m'engage à
vous le répéter est un rapport de
la ferme expérimentale du New-
Hampshire, qui traite de ce sujet.

Dans ce rapport il est dit que si
tout le fumier d'été répandu sur le
sol à l'automne, durant les mois
d'octobre et de novembre au lieu
qu'en avril et en mai, la récolte gé-
nérale augmentait de dix pour cent.
Pourquoi? Parce que sous l'action
des pluies de l'automne les sels fertili-
sants du fumier se répandaient et se
répartissaient plus uniformément et

EDUCATION

Les leçons de choses
Réflexions préliminaires.—Les le-
çons de choses sont avant tout un
compte de ce qui existe: c'est-à-dire
que, sans sacrifier les idées et l'idéal,
il faut donner une tendance pratique
à ce qui est enseigné. Et cela, non pas
seulement dans les choses matérielles et
physiques dont on leur a parlé, mais
dans une sorte de contagion bien-
faisante dans toutes sortes de choses,
et notamment dans les choses de la
vie morale, sociale, politique, et l'é-
ducation, l'ignorance et la chimie
font aujourd'hui beaucoup de mal.
Voulez la plus sérieuse moralité des le-
çons de choses; c'est-à-dire, indiquant
d'abord des directions morales qui
devront incidemment et subordonné-
ment s'y mêler, voilà le grand et assuré
profit moral que j'y trouve.

(A suivre)

DISCOURS PRONONCÉ LE 21 JUIL-
LET 1891
À la chambre des Communes, sur le ta-
rif par M. T. B. Fillet, M. P.
(Suite)

Nous approuvons tous cela avec
plaisir. Il dit que le tarif ne fait
que prélever des taxes. Je crois que
c'était le cas des douaniers qui pré-
levaient les taxes et qu'ils
les prélevaient pour cer-
taines fins, d'après une échelle éta-
blie par le tarif. Mais il paraît que
nous étions dans l'erreur.

Le tarif prélevé des taxes. J'ouïs
l'imposition des taxes? Les taxes sont
imposées par la loi de la chambre.
Les taxes sont imposées dans le
crédit public. Les taxes sont des
impôts sur la dette. Les douanes sont
simplement le meilleur mode de pré-
lever des taxes.

Nous nous rappelons tous les cris
soulevés par sir Charles Tupper dur-
ant toute cette période, sur l'extra-
vagance du gouvernement de l'époque.

L'honorable député d'Albert (M.
Weldon) en critiquant l'exposé finan-
cier, parla ainsi de la question du
sacré:

Je félicite le ministre des finances, d'avoir
eu le courage, je pourrais dire l'habileté,
de retrancher \$3,500,000 sur le sacré.

Je crois que l'honorable député
modifia quelque peu ses félicitations,
s'il considère que le ministre des
finances ne pouvait faire autrement,
dans les circonstances. Mais l'honorable
député déclara que la réduction
de \$3,500,000 sur le sacré, était
réellement, pour quelque chose, une
question, une réduction de \$5,000,
000 pour le peuple; appuyant ainsi
les vues toujours soutenues par l'op-
position, savoir, que le droit sur
le sacré n'était rien, mais que le droit sur
le sucre était une charge beaucoup plus
forte que la taxe même perçue par
le gouvernement. Et puis, nous
avons en le plaisir d'entendre d'au-
tres honorables députés déclarer que
le résultat immédiat de cette ré-
duction avait été une baisse dans
les prix, à Montréal et ailleurs. Ce-
la a été peut-être très vrai; mais
n'est pas un fait étrange que chaque
fois que le ministre des finances d'un
gouvernement conservateur modifie
le droit, que ce soit une augmenta-
tion ou une réduction, simultané-
ment le prix du sucre baisse à Mon-
tréal?

En 1879, au sujet de l'augmentation
du droit sur le sucre, sir Leonard
Tilley disait ce qui suit: le 23 avril,
en réponse à une critique sévère de
l'honorable député d'Oxford—critique
qui s'appliquait très bien à l'aug-
mentation de la taxe sur le sucre, et
à plusieurs points du tarif du
gouvernement:

Quant à la réduction du prix du sucre,
je puis vous dire que le 23 avril, il
n'est pas certain que le prix du sucre
ce jour-là ait baissé, et que ces résolu-
tions ont été votées à la chambre.

Le même effet exactement produit,
sans sir Leonard Tilley, par une
augmentation du droit, se répète
aujourd'hui, sans le ministre des
finances actuel, au sujet d'une ré-
duction du droit. L'honorable dé-
puté de Huron (M. Cameron) alors
député, ni le fait, et dit qu'il avait
acheté du sucre et que le prix avait
depuis augmenté. M. Despardin,
qui est encore député de cette cham-
bre, a appuyé la déclaration du
ministre des finances d'alors.

La raffinerie Redpath vend aujourd'hui
le sucre raffiné à Montréal, au prix
de 12 cents par livre. Le résultat
de ce que ce tarif a proposé, c'est
qu'il vendait 84 centimes la livre.

L'honorable M. Anglin demanda
si l'honorable ministre des finances
prétendait sérieusement que l'im-
position ou l'augmentation des droits
avaient pour effet de faire baisser
le prix du sucre. Sir Leonard
Tilley soutint que tel était le cas;
et voici ses paroles:

L'honorable député de Gloucester (M.
Anglin) demanda s'il est possible que le
ministre des finances se présente ici
et soutienne que l'imposition des droits
peut, peut-être, réduire la valeur d'un
article par ce qu'il a coûté, le jour
qu'il a été produit, et le jour qu'il
est vendu? Le résultat sera
ou seulement que l'imposition d'un droit
de 50 centimes sur le charbon, amena le
prix de 300,000 tonnes de charbon à
12 cents par tonne. Le résultat sera
pour les autres provinces un appauvrisse-
ment à des prix moins élevés qu'aujour-
d'hui. Ce que l'on connaît l'expérience des
États-Unis et l'on connaît qu'indubi-
blement, l'imposition des droits élevés a
diminué le prix de l'article pour le
consommateur.

Il fut suivi par sir Charles Tupper
qui déclara que le prix avait
baissé comme on l'avait prévu. Des
qu'il fut connu que le ministre des
finances avait décidé de protéger
l'industrie du sucre canadien, le
prix du marché s'éleva et le sucre
canadien fut vendu à un prix plus
élevé. L'honorable député de Brant
(M. Paterson) présenta une résolu-
tion à l'effet de réduire cette charge
sur le peuple. M. Parrow lui de-
manda:

Le sucre ne se vend-il pas meilleur
marché qu'au préalable?

M. White (Cardwell) prétendit
que le droit avait en pur effet de
rendre le sucre meilleur marché. Il
dit:

Nous avons vu au sujet d'un sucre austral
l'on vendait meilleur marché qu'il n'est
aujourd'hui par raffinerie en Canada.

A DROITE ET A GAUCHE

L'explorateur Stanley est acceuil-
li par le roi des Belges, à
Ostende.

Tous les fonctionnaires publics en
Russie auront à verser près d'un
quart de leur traitement dans la
caisse de l'État pour le soulagement
de la misère publique.

Le gouvernement provincial de la
Colombie est à faire recueillir les plus
beaux échantillons de ses bois avec
l'intention de les faire figurer à l'ex-
position de Chicago.

Un bâtiment américain a été saisi
par les autorités russes pour avoir
fait la chasse aux phoques sur l'un
des îles appartenant à la Russie dans
la mer de Behring.

Le *Monitor de Rome* dit que le
pèlerinage français aura préparé le
pèlerinage international à Rome.
Léon XIII verra toutes les gran-
des se donner rendez-vous à ses
pieds.

Le syndicat anglais qui a encaissé,
au mois d'août 1889, un certain
nombre de brasseries aux États-Unis,
offre maintenant de racheter le tout
à ses anciens propriétaires à moitié
prix.

Le *New-York Times*, de Saint-Pé-
tersbourg, journal officieux, déclare
que la Grande-Bretagne devra éviter
d'intervenir dans les mouvements de
la Russie sur le Danube, à moins qu'elle
ne désire la guerre. Elle peut con-
ter sur un échec dans ses réclama-
tions, si elle ne les appuie par les ar-
mes.

"Plus de nez rouges!" annonçait
l'autre jour la quatrième page de tous
les journaux parisiens.

Cela faisait fort l'affaire de M.
X... qui s'est empressé d'écrire à
l'adresse.

Voici le remède indiqué:

"Vous avez le nez rouge parce
que vous avez le nez rouge, et
il deviendra violet."

Dans un second discours à la con-
vention libérale de New Castle, M.
Gladstone a dénoncé en termes mor-
dants la politique de terreur suivie
par le gouvernement de lord Salisbury
en Irlande. Il déclara qu'il y a
35,000,000 d'anglais, d'écosais et de
gallois qui ne toléreraient pas un
seul instant une aussi rigoureuse op-
pression.

Guillaume II d'Allemagne n'a
pas qu'on parle de son impérialisme
propre.

Le baron de Naumburg (Saxe),
s'étant permis de trouver ridicules et
grotesques les expansions de "un
gros monsieur" et de "un prince sé-
rieux" que tout bon Allemand
accorde au nom du plus jeune fils de
Guillaume, le prince Joachim Hu-
bert, à peine âgé de huit mois, le
tribunal de la ville vient de le condam-
ner à une peine de trois mois de pri-
son "pour crime de lèse-majesté."

Voilà un bel qui aura coûté pas
mal d'années de détresse à ses chers
sujets lorsqu'il aura quarante ans!

Un peu de statistique.

Il est assez difficile de déterminer
la richesse exacte des pays d'Europe
et d'Amérique, cependant des statis-
tiques très bien faites ont établi la
fortune approximative de la plupart
d'entre eux.

L'Angleterre arrive en tête avec
218 milliards, puis la France avec 216
milliards; l'Allemagne, elle n'at-
teint que 87 milliards.

La Russie arrive au chiffre de 10
milliards.

L'Autriche végète avec 14 mil-
liards; l'Italie est, comme la Russie,
à 10 milliards.

La Belgique occupe un assez bon
rang avec 29 milliards.

La Suède et le Danemark, 20 mil-
liards chacun.

En Amérique, la fortune publique
pour les États-Unis du Nord, atteint
le chiffre colossal de 300 milliards.

— Il vient de se former en Irlande
sous le nom de *Young Ireland*
League, un parti révolutionnaire la-
ique, qui sépare la cause agraire de
celle des revendications catholiques.
C'est M. Parnell qui, pour se venger
du clergé qui mathématiquement a
privé, aurait pris l'initiative de cet
avant.

En France, avec leurs 14 mil-
liards de cotes franchises, les Français
peuvent se vanter de revendications
agréables, car leurs révolutionnaires
seraient bien embarrassés si on leur
demandait à chacun un hectare à culti-
ver; mais dans le Royaume-Uni il
n'y a que 310,000 propriétaires pour
30,688,313 hectares et 1 million 110,
000 fermiers, ayant un capital de 9
milliards et payant 1,700,000 mil-
lions de fermages, lesquels sont dis-
posés à se convertir en propriétaires.

Les journaux catholiques de Fran-
ce rapportent un étonnant et magnifiquement
annoncé par Mgr Guizot,
dans le diocèse d'Anch:

Mirabeau dans un élan de désolante
sincérité, laisse échapper ce cri
terrible:

"Pour révolutionner l'Europe, il
faut la déchristianiser!"

Au fond, c'est le programme ma-
gnifique:

"Le cléricalisme, voilà l'ennemi!"

Nous répondons avec l'histoire, avec
l'Église, avec notre immortel et bien
aimé Léon XIII: "Pour pacifier
l'Europe, il faut la christianiser!"

La division des braves gens, voilà
l'ennemi!

Leur union c'est le salut de la pa-
trie, c'est la civilisation chrétienne
rayonnant dans le monde avec le nom
et la gloire de la France.

MINARD'S LINIMENT

"KING OF PAIN."
GUERIT les douleurs, les maux de tête, les
maux de gorge, les rhumatismes, les
douleurs de la gorge, les douleurs de la
tête, les douleurs de la gorge, les douleurs
de la tête, les douleurs de la gorge, les
douleurs de la tête, les douleurs de la gorge,
etc., etc., etc.

Le meilleur Remède Connu
Dans le Monde Contre les Maladies
des Animaux.

GUERIT les rhumatismes né-
vralgiques, les douleurs de la gorge,
les douleurs de la tête, les douleurs de la
gorge, les douleurs de la tête, les douleurs
de la gorge, etc., etc., etc.

GRANDE BOUTEILLE!
REMEDIE PUISSANT!
DES PLUS ECONOMIQUES!
Comme il ne coûte que 25 Cents.

Le Pharmacien et le marchand le disent sur
meilleure méthode marchande.

MÉRIEZ VOUS DES IMITATIONS.
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et obtenu de
la manière suivante:

C. C. RICHARDS & CIE.,
Yarmouth, N.-E.

OPTICIEN SCIENTIFIQUE.
Faites-vous examiner les yeux scientifi-
quement, et ne soyez pas satisfait de voir
avec une vue imparfaite quand vous pou-
vez obtenir la vue parfaite en faisant une
visite au spécialiste et en vous procurant
une paire de lunettes qui conviennent à vos
yeux. On fera soigneusement le diagnostic
de la diplopie ou yeux crochets, de l'astig-
matisme, des autres erreurs de réfraction et
on vous fournira des lunettes pour y remédier.

SAMUEL C. HOOD,
Gradué de l'Institut Optique de Boston.
No. 91 Rue Principale, Yarmouth.

BURRELL-JOHNSON
IRON CO. (LIMITED.)
MECANICIENS ET FOUN-
DEURS DE FER.
—MANUFACTURIERS DE—
ENGINES A VAPEUR,
POMPES A VAPEUR,
POMPES A INCENDIE
à vapeur.
REMOQUEURS,
STEAMERS à fret et à passagers
Pêches, Ouvrages en fonte pour vaisseaux,
Machines pour moulins, etc.

49 Moulins à sels rotatoires patentés
par Lane et engins à vapeur portatifs—
une spécialité.
Écrivez pour savoir les prix.

BURRELL-JOHNSON IRON COMPANY,
YARMOUTH, N. E.
36 1/2

THOMAS GORMAN,
—MARCHAND DE GÉNÉRALIS—
VENTE EN GROS, POISSON SEC,
SALÉ, FUMÉ, HUILE DE
POISSON ETC.
27 ET 28 SOUTH WILKIE,
ST. JEAN, N. B.
33 1/2

JOHN G. HALL & CO
64 CHATHAM ST.,
BOSTON, MASS.
MARCHANDS DE
COMMISSION
—POUR LA VENTE DE—
POISSON SEC ET SALT, PATATES
Bois de construction, bois
ceufs, et tous les produits des
provinces.
Les navires qui nous seront consignés
recevront une prompte attention.
42 1/2

MINARD'S LINIMENT

"KING OF PAIN."
GUERIT les douleurs, les maux de tête, les
maux de gorge, les rhumatismes, les
douleurs de la gorge, les douleurs de la
tête, les douleurs de la gorge, les douleurs
de la tête, les douleurs de la gorge, les
douleurs de la tête, les douleurs de la gorge,
etc., etc., etc.

Le meilleur Remède Connu
Dans le Monde Contre les Maladies
des Animaux.

GUERIT les rhumatismes né-
vralgiques, les douleurs de la gorge,
les douleurs de la tête, les douleurs de la
gorge, les douleurs de la tête, les douleurs
de la gorge, etc., etc., etc.

GRANDE BOUTEILLE!
REMEDIE PUISSANT!
DES PLUS ECONOMIQUES!
Comme il ne coûte que 25 Cents.

Le Pharmacien et le marchand le disent sur
meilleure méthode marchande.

MÉRIEZ VOUS DES IMITATIONS.
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et obtenu de
la manière suivante:

C. C. RICHARDS & CIE.,
Yarmouth, N.-E.

OPTICIEN SCIENTIFIQUE.
Faites-vous examiner les yeux scientifi-
quement, et ne soyez pas satisfait de voir
avec une vue imparfaite quand vous pou-
vez obtenir la vue parfaite en faisant une
visite au spécialiste et en vous procurant
une paire de lunettes qui conviennent à vos
yeux. On fera soigneusement le diagnostic
de la diplopie ou yeux crochets, de l'astig-
matisme, des autres erreurs de réfraction et
on vous fournira des lunettes pour y remédier.

SAMUEL C. HOOD,
Gradué de l'Institut Optique de Boston.
No. 91 Rue Principale, Yarmouth.

BURRELL-JOHNSON
IRON CO. (LIMITED.)
MECANICIENS ET FOUN-
DEURS DE FER.
—MANUFACTURIERS DE—
ENGINES A VAPEUR,
POMPES A VAPEUR,
POMPES A INCENDIE
à vapeur.
REMOQUEURS,
STEAMERS à fret et à passagers
Pêches, Ouvrages en fonte pour vaisseaux,
Machines pour moulins, etc.

49 Moulins à sels rotatoires patentés
par Lane et engins à vapeur portatifs—
une spécialité.
Écrivez pour savoir les prix.

BURRELL-JOHNSON IRON COMPANY,
YARMOUTH, N. E.
36 1/2

THOMAS GORMAN,
—MARCHAND DE GÉNÉRALIS—
VENTE EN GROS, POISSON SEC,
SALÉ, FUMÉ, HUILE DE
POISSON ETC.
27 ET 28 SOUTH WILKIE,
ST. JEAN, N. B.
33 1/2

JOHN G. HALL & CO
64 CHATHAM ST.,
BOSTON, MASS.
MARCHANDS DE
COMMISSION
—POUR LA VENTE DE—
POISSON SEC ET SALT, PATATES
Bois de construction, bois
ceufs, et tous les produits des
provinces.
Les navires qui nous seront consignés
recevront une prompte attention.
42 1/2

MINARD'S LINIMENT

"KING OF PAIN."
GUERIT les douleurs, les maux de tête, les
maux de gorge, les rhumatismes, les
douleurs de la gorge, les douleurs de la
tête, les douleurs de la gorge, les douleurs
de la tête, les douleurs de la gorge, les
douleurs de la tête, les douleurs de la gorge,
etc., etc., etc.

Le meilleur Remède Connu
Dans le Monde Contre les Maladies
des Animaux.

GUERIT les rhumatismes né-
vralgiques, les douleurs de la gorge,
les douleurs de la tête, les douleurs de la
gorge, les douleurs de la tête, les douleurs
de la gorge, etc., etc., etc.

GRANDE BOUTEILLE!
REMEDIE PUISSANT!
DES PLUS ECONOMIQUES!
Comme il ne coûte que 25 Cents.

Le Pharmacien et le marchand le disent sur
meilleure méthode marchande.

MÉRIEZ VOUS DES IMITATIONS.
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et obtenu de
la manière suivante:

C. C. RICHARDS & CIE.,
Yarmouth, N.-E.

OPTICIEN SCIENTIFIQUE.
Faites-vous examiner les yeux scientifi-
quement, et ne soyez pas satisfait de voir
avec une vue imparfaite quand vous pou-
vez obtenir la vue parfaite en faisant une
visite au spécialiste et en vous procurant
une paire de lunettes qui conviennent à vos
yeux. On fera soigneusement le diagnostic
de la diplopie ou yeux crochets, de l'astig-
matisme, des autres erreurs de réfraction et
on vous fournira des lunettes pour y remédier.

SAMUEL C. HOOD,
Gradué de l'Institut Optique de Boston.
No. 91 Rue Principale, Yarmouth.

BURRELL-JOHNSON
IRON CO. (LIMITED.)
MECANICIENS ET FOUN-
DEURS DE FER.
—MANUFACTURIERS DE—
ENGINES A VAPEUR,
POMPES A VAPEUR,
POMPES A INCENDIE
à vapeur.
REMOQUEURS,
STEAMERS à fret et à passagers
Pêches, Ouvrages en fonte pour vaisseaux,
Machines pour moulins, etc.

49 Moulins à sels rotatoires patentés
par Lane et engins à vapeur portatifs—
une spécialité.
Écrivez pour savoir les prix.

BURRELL-JOHNSON IRON COMPANY,
YARMOUTH, N. E.
36 1/2

THOMAS GORMAN,
—MARCHAND DE GÉNÉRALIS—
VENTE EN GROS, POISSON SEC,
SALÉ, FUMÉ, HUILE DE
POISSON ETC.
27 ET 28 SOUTH WILKIE,
ST. JEAN, N. B.
33 1/2

JOHN G. HALL & CO
64 CHATHAM ST.,
BOSTON, MASS.
MARCHANDS DE
COMMISSION
—POUR LA VENTE DE—
POISSON SEC ET SALT, PATATES
Bois de construction, bois
ceufs, et tous les produits des
provinces.
Les navires qui nous seront consignés
recevront une prompte attention.
42 1/2

MINARD'S LINIMENT

L'EVANGELINE

JOURNAL PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT : Un an, payable dans l'année, \$1.00 Six mois, 50c Trois mois, 25c Pour l'Europe, port en plus par nous, 2.00

TARIF DES ANNONCES : Première insertion, la ligne, \$0.15 Insertion subséquente, 0.05 Adresses d'affaires, l'année, 5.00

Les annonces de mariages, Naissances, Décès sont insérées GRATUITS. Les manuscrits ne seront pas rendus.

Y. A. LANDRY, ou simplement L'EVANGELINE, Weymouth Bridge, N.-S.

L'EVANGELINE

Weymouth, N.-E., 15 Oct. 1891

MORT DE PARNELL

Toute une sensation a été créée, la semaine dernière dans la Grande Bretagne, par la mort presque simultanée de trois de ses hommes politiques.

Charles Stewart Parnell a rendu le dernier soupir, à 11 h. 30, le 16 du courant. Cette fin prématurée a pris tout le monde par surprise.

William Henry Smith, premier lord de la Trésorerie et leader du gouvernement aux communes impériales, a succombé le même jour à une maladie qui ne paraissait pas dangereuse, mais s'est aggravée subitement.

Sir John Pope Hennessey, député de Kilkenny à la Chambre des Communes, est aussi décédé le même jour. On se rappelle que c'est lui qui, en décembre 1890, vainquit à Kilkenny le candidat parcelliste, Vincent Scully, par 1146 voix de majorité.

Mais le plus illustre de ces trois hommes politiques est sans contredit Charles Stewart Parnell. Voici ce qu'en dit la Minerve.

Une des grandes figures vient de disparaître de la scène du monde. Le célèbre agitateur irlandais s'est éteint, pour ainsi dire, subitement, mardi soir, à onze heures. On ignorait presque qu'il fut malade, tant les journaux brésentaient ses idées.

Mais cette mort si soudaine a réveillé dans l'univers entier le souvenir de son extraordinaire carrière, si remplie d'événements.

Parnell a été de son siècle. Il n'a pas fait pis que la généralité des hommes de son époque. Ce qu'il faut admettre, c'est qu'il a bien mérité le titre de libérateur de son pays.

LA FAMILLE BELLEVUE

Décès de Pierre Bellevue—Joseph Bellevue dit Jospin.—St. Charles.—Fondateur du Village de Marie.—St. Charles.—Origine du nom.—Jean et Pierre Bellevue.—Expédition de Marie.—François et Joseph Bellevue.—L'abbé Célestin Gauvreau.

La tradition rapporte que longtemps avant le drame de 1755, vivait sur la rive est de la rivière Pétoctidac, deux frères du nom de Vincent, mariés aux deux sœurs de Marie, et qui s'étaient établis à l'endroit même où, en 1784, Joseph Bellevue dit Jospin alla se fixer, c'est-à-dire à Pierre-Michel.

Je ne saurais donner la date de l'arrivée des deux Vincent au canton des Pierre-Michel, mais s'il faut s'en rapporter à la tradition, ils y étaient déjà en 1741, comme on le verra plus loin. Un relevé fait en 1752, des familles acadiennes, établies dans les villages qui se trouvaient dans la section du district de la Pointe Beaupré, montre qu'il y avait à cette date deux familles Vincent à Pétocidac. Ce sont certainement celles qui se trouvaient à Pierre-Michel.

Un vieillard fort intelligent, et doué d'une mémoire prodigieuse, M. François à Jospin Bellevue, mon grand oncle, que la mort a moissonné depuis, me racontait en janvier 1885, à la résidence de son fils, M. Maurice Bellevue, teneur de livres au magasin des MM. T. McManus & Fils, à Memramouk, des choses fort intéressantes sur le Village des Pierre-Michel et qui méritent tout à fait d'être mentionnées.

Dans la grande crainte de les oublier au fur et à mesure plus tard avec d'autres traditions recueillies de la même manière de la bouche des anciens, je les ai inscrites devant lui sur un cahier. Cela semblait lui faire beaucoup de plaisir de voir prendre en note ce qu'il me racontait de si bon cœur. C'est d'après le récit que me fit ce fils d'un proscrit—car Jospin, son père, avait pris du huit ans lors de l'expédition—que j'ai pu raconter dans le premier chapitre de cet ouvrage la fuite du Port-Royal de la famille de Pierre-Michel et ses diverses péripéties. Les vieux François à Jospin n'avait, dans tout ceci, oublié qu'une chose : c'est le séjour à Coagne. J'ai pu suppléer à cette lacune en consultant la narration que son frère Jean fit à M. Rameau de St-Père en 1860. A part cette omission les deux récits sont presque conformes. On en jugera en temps et lieu.

Voyons à présent ce que m'a raconté le bon vieux François à Jospin à propos des Pierre-Michel.

Lui ayant demandé d'où venait le nom de Pierre-Michel il me répondit comme suit : « Ce nom a été donné par les vieux à cette localité à cause d'une dispute entre deux sœurs, mariées aux deux frères, à propos d'une source qui se trouvait sur la terre de Pierre-Michel Vincent.

Ce Pierre avait un frère nommé Jean dont la terre était à côté de la sienne, et la source en question se trouvait presque sur la limite. Un jour, l'un d'eux eut une dispute avec l'autre, et l'un d'eux se vengea en creusant un puits à côté de la source de Pierre-Michel Vincent. Par dérision, je suppose, on ne désignait plus après cela la localité que par le nom de Source à Pierre-Michel.

Dans la suite il ne fut plus question du mot source mais seulement de Pierre-Michel, et ce nom est resté jusqu'à nos jours. Lorsque tu viendras me voir à Pierre-Michel, je te montrerai l'endroit où était cette source. Je t'indiquerai aussi où était l'emplacement de la maison de Pierre à Michel Vincent. Je connais bien le lieu puisque j'ai bâti ma première maison, qui est à présent démolie, sur l'emplacement même de celle de ce Pierre Vincent.

Quant à celle de Jean Vincent, son frère, elle était sur le bord du grand chemin entre la forge de Théophile Comeau et le magasin de Jean Bellevue. Une autre chose qui pourrait te faire plaisir d'apprendre, c'est que Marie, lors de son expédition pour enlever Port-Royal aux Anglais, a campé au Village des Pierre-Michel avec ses soldats. Il avait son camp sur la terre que j'ai donnée à mon garçon Maurice. Les Vincent et les autres habitants de la localité—car il y en avait d'autres, mais je n'ai jamais vu les noms—furent obligés de pourvoir à la subsistance des troupes françaises. On rapporte même que Marie Vincent exigea que Pierre Vincent lui trouvât une grande marmitte et celui-ci lui donna celle dont il se servait pour faire cuire à manger à ses cochons.

« Au temps du grand dérangement les Anglais vinrent brûler les maisons du Village des Pierre-Michel, et les deux Vincent, et les quelques autres habitants qu'il y avait avec eux, se cachèrent dans les bois, puis après le départ des incendiaires, qui brûlèrent aussi les loges villageoises, qui se trouvaient de l'autre côté de la rivière, à Hillsborough, ils se dispersèrent, les uns se rendirent à Miramichi, et les autres à la rivière St-Jean d'où ils gagnèrent à Québec.

« Mon père, qui m'a raconté ces faits, les tenait de la bouche de Jean à Michel Vincent lui-même, car ce Jean à Michel Vincent, qui est à présent décédé, avait passé quelques années à Miramichi en même temps que mon grand père, Pierre Bellevue dit Piau. Mon père était aussi avec eux, mais il était allé beaucoup trop jeune pour en conserver tous les détails. Jean à Michel partit du Miramichi, avant mes parents et se rendit à Québec.

« J'ai encore un fait à te rapporter, me dit cet intelligent vieillard, dont je devais les paroles, savoir, la mort de mon père, qui fut à Québec, le 15 octobre 1891. — Par le Répertoire du clergé canadien de M. l'abbé Tanguay. Pas plus tard que hier, je copiais la bio-

graphie de ce prêtre à la bibliothèque du collège, et par conséquent je suis sûr que la mère de M. l'abbé Célestin Gauvreau se nommait Marie Vincent. Son père, elle parait par hasard avec elle deux Vincent des Pierre-Michel, demandai-je !

« C'est justement ce qu'il me restait à te dire. Oui, il y avait de la parenté. Pierre à Michel Vincent était le grand-père de la mère du curé Célestin Gauvreau, me répondit-il.

« Comme je semblais douter de cette assertion, un fin sourire éclaira les lèvres de ce cher grand oncle.

« Allons, dit-il, je crois m'apercevoir que tu doutes de mes paroles mais grave, toi bien dans la mémoire ce que je vais te dire, ou vérifie le tout de suite, si tu crains de l'oublier. Je tiens de la bouche même de M. Célestin Gauvreau que son grand père maternel se nommait Pierre Vincent, et sa grand' mère Madeleine Babine. De plus la mère du grand père à M. Gauvreau était une Michel c'est-à-dire la femme de Pierre à Michel Vincent.

Je restai tout surpris de cette réplique inattendue, et me demandais si jamais un jour je pourrais vérifier cette affirmation par des documents authentiques. Il y avait longtemps, en effet, que je cherchais à découvrir le nom de la femme de Pierre à Michel Vincent, car l'histoire de la source m'était connue; je me rappelais à Jean Bellevue, père du François à Jean Bellevue, que j'avais déjà raconté mais avec moins de détails.

Après l'avoir bien chaleureusement remercié de si belles et si importantes informations qu'il venait de me fournir si généreusement et avec tant de facilité, je lui serrai la main et le quittai pour ne plus le revoir ici bas. Il est mort quelques mois plus tard.

Peu de semaines après avoir en mon entrevue avec ce vénérable vieillard, je partis pour la baie de St-Michel, et j'allai visiter l'endroit où mon trisaïeul, Pierre Bellevue dit Piau passa l'hiver de 1755-6, avec sa famille et les autres qui s'échappèrent du Port-Royal avec lui en l'automne de 1755. Pendant longtemps ce coin de terre, qui se trouve à côté de la Pointe-Major, sur le bord de la rivière des Grosses Coques, fut connu sous le nom de Pile des Piau. Il est assez probable que durant l'hiver le port promena sa foule parmi les cent vingt personnes réunies en cet endroit, et on a dû les entendre sur cette île, ce qui expliquerait pourquoi dix-huit ans plus tard, on fit le choix de ce même coin de terre pour en faire le premier cimetière acadien de toute la baie St-Michel.

Je rencontrai dans Clère un grand nombre de Bellevue; ce sont les descendants de Jean Bellevue. Ce Jean est né en 1699, du mariage de Jean Bellevue dit le Jeune, habitant de la Pointe aux Chèvres, et de Marie Madeleine Melanson. Il se maria le 13 novembre 1730, avec Marie Madeleine Gaudet, sœur de la femme de Piau, et est le frère de Pierre Bellevue dit Piau. Charles, son frère aîné, épousa vers 1716, Marguerite Granger, et de ce mariage naquirent dix enfants dont l'un, Pierre, né au Port-Royal le 16 mai 1731. Celui-ci épousa vers 1760, en présence de témoins, Anne Girard, fille de Joseph dit Bistet, et d'Anne Doucet. Ce mariage fut béni et célébré à Windsor, par l'abbé Charles François Bailly le 29 août 1768, et dans la même année Pierre vint s'établir à Memramouk, à l'endroit où est l'habitation de son petit-fils, M. Joseph J. Bellevue, né le 13 septembre 1813, et marié le 7 janvier 1811 à Madame Modeste Cormier. Pierre Bellevue décéda le 16 février 1820.

Ce Pierre compte parmi ses descendants des hommes comme le Père Philippe Bellevue, jésuite, du collège St-Jonathan, Manitoba, le Dr Lucien J. Bellevue, de Shédiac, le Père Philias P. Bourgeois, du collège Ste-Anne, baie Ste-Marie, le Père Hippolyte D. LeBlanc, C. S. C., du collège Sorel, P. Q., et le Dr Siffrid Bellevue, de Boston. Il sera longuement question de lui dans les cours de cet ouvrage ainsi que de Jean Bellevue, un des premiers colons de la baie Ste-Marie. Les Bellevue de Pubnico et de Nicolet, P. Q. et même les Granger de Nantes, France, dont l'ancêtre maternel était un Bellevue de Port-Royal, ne seront pas oubliés dans ces pages.

Revenons, maintenant à M. l'abbé Célestin Gauvreau et aux Vincent.

M. l'abbé Célestin Gauvreau dont le souvenir est encore vivace parmi les paroissiens de Memramouk, qui en parlent avec respect et amour, naquit à Québec le 13 mai 1799, du mariage de Louis Gauvreau et de Marie Madeleine Vincent. Il fut ordonné prêtre le 3 octobre 1824 et deux mois plus tard il fut envoyé vicaire de M. l'abbé Louis Gingras à Memramouk. Son premier acte dans les registres de la paroisse porte la date du 26 décembre 1824. Au départ de M. Gingras en mai 1825, il devint curé de la vallée de Memramouk chargé qu'il garda jusqu'au 11 juillet 1829. En quittant Memramouk il alla prendre la cure de St-Laurent de l'Île Orleans. En 1833 il fut nommé chapelain des Ursulines de Québec et trois ans plus tard il devint professeur de théologie à Québec. En 1843, il est nommé vicaire général et devint supérieur du collège Ste-Anne de la Pointe-au-Loup le 9 juin 1862, à l'âge de 63 ans.

Nous avons vu que sa mère, Marie Madeleine Vincent, était une Acadienne. Elle se maria le 24 novembre 1795. C'était la fille de Pierre Vincent et de Madeleine Babine. Ce Pierre était le fils de Pierre à Michel Vincent et de Blanche Michel. Ce dernier Pierre Vincent était le fils de Michel Vincent, que le recensement de 1714 nous montre établi à la rivière Piquisit, ayant à cette date trois garçons et cinq filles. Michel Vincent était né au Port-Royal en 1668, du mariage de Pierre Vincent et d'Anne Gaudet. Ce dernier était né en France, en 1691, et est la souche de ce nom en Acadie.

« Ainsi les deux frères Vincent qui s'établirent au Village des Pierre-Michel avant l'expédition, étaient mariés aux deux sœurs, rapporte la tradition.

Le Dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay nous apprend le nom de l'épouse de Pierre qui se nommait Blanche Michel, mais ne donne pas celle de Jean. Ce Jean, d'après Mgr Tanguay, est mort à Lorette, P. Q.,

le 22 juillet 1759. Ainsi François à Jospin Bellevue était dans le vrai ou ne disant que la femme de Pierre à Michel Vincent était une Michel. Ce Bellevue était le grand père de M. Aimé H. Bellevue, du ministère des pêcheries à Ottawa.

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE

« Samuel Champlain — Fondateur de Québec et père de la Nouvelle-France — Histoire de sa vie et de ses voyages par N. E. Dionne — Tome premier. — C. A. Côté & Co — Imprimeurs-Éditeurs — Québec.

Il y a quelques temps déjà, l'auteur de ce livre de la vie de « Jacques Cartier » m'adressait, avec ses amitiés, le premier volume de son histoire de Champlain. Pour moi qui aime les études historiques et me plaisais à admirer les audacieux qui tentent presque l'impossible dans ce champ vaste mais fécond, je me proposai de parcourir avec soins les pages du dernier arrivé de notre ami le Dr Dionne et d'en donner une appréciation aussi juste et aussi impartiale que possible, et le volume fut mis de côté pour quelques jours. Hélas ! comme c'est toujours l'imprévu qui vient nous gêner de mauvais tours, il me fallut renoncer au plaisir de parcourir le volume en son entier et d'en donner une idée aux lecteurs de L'EVANGELINE.

Je ne suis plus surpris depuis et me vois la plume du mon sujet, extraire de votre livre avec connaissance de cause de ce volume que la presse canadienne française a accueilli avec plaisir.

N. E. Dionne est un écrivain qui n'a pas le style de Taine, ni le lucidité dans l'exposé des faits qui caractérisait Thiers et Guizot; sa méthode n'est pas de celle qui attire et fascine le lecteur, même le plus épris des choses historiques de son pays; mais il est une chose que je ne puis passer sous silence : c'est cette facilité avec laquelle il sait dégager de l'immense amas de matériaux groupés dans son esprit ou autour de lui, les faits intimement liés ensemble, ceux qui sont le plus de nature à intéresser le lecteur et à le frapper plus fortement.

Il a fallu au Dr Dionne, une persévérance de Bénédictin et une patience de Jésuite, pour mener à bien tant d'œuvres diverses où les recherches les plus ardues se mêlaient aux difficultés les plus grandes à faire jaillir la lumière sur des faits jusque là très controversés et très obscurs. L'esprit d'un homme se fait au milieu de l'opère. N. E. Dionne, depuis son « Tombac de Champlain » en 1880 jusqu'à « La Nouvelle-France » en 1891, n'a cessé de vivre au milieu des vieux bouquins, des registres, des lettres et des archives anciennes, cherchant à découvrir des horizons nouveaux dans ces annales de documents historiques qui est tout le passé glorieux de ceux qui, les premiers, ont foulé ce sol que nous habitons.

Il a mûri son talent d'observateur, et de plus connaissant sur soi-même, ayant suivi la marche de l'histoire depuis 1880, constatera avec plaisir qu'elle a été ascendante, c'est-à-dire à l'honneur de l'infatigable écrivain, qui ne se contente pas de nous avoir donné neuf volumes en onze ans, nous en promet encore trois autres, à l'avenir, au sujet de Champlain.

Faire connaître Champlain, ses aventures et ses hauts faits, était une œuvre qui imposait, surtout à cette heure où l'on parle d'écrire un monument à la mémoire du fondateur de Québec, ce que nous avions de lui jusqu'à présent, le Dr Dionne a entrepris l'œuvre très vaste de tout la vie en détail du Père de la Nouvelle-France, et il a commencé vaillamment son travail par un premier volume de longue haleine où l'on retrouve à chaque page, les qualités de l'auteur : sobriété, précision, clarté dans le style et une manière très habile de grouper les faits qui porte la conviction dans les âmes les plus sceptiques sur certaines questions historiques.

L'introduction est très soignée. C'est tout un panégyrique dans la note juste et sans emphase, avec une finale dominant par le menu la composition du présent volume et de ceux qui doivent suivre. Comme cela, il n'y aura pas de surprise pour personne. On sait d'avance la division des ouvrages à venir et c'est tant mieux pour le lecteur.

Voici la jennesse de Champlain : ce sont les premières pages et il me sens le meilleur de tout le volume. Non pas que le reste de l'ouvrage sente le travail pénible et ardu des recherches, ni qu'il se ressente de la confusion des matériaux qu'il fallait ordonner pour avoir une exposition claire et précises des faits, mais il me semble que ces premières pages ont tout la fraîcheur des choses de l'enfance, que le style est plus soigné, son allure plus vive; tout cela est une question de sentiment et de goût et vous le savez, des couleurs et des goûts on ne discute pas.

Le chapitre deuxième me donne une surprise : Champlain, le premier, lance l'idée du percement de l'isthme de Panama. Dans son voyage aux Indes occidentales, Champlain se rend jusqu'à Mexico et à Panama, et là, en face de cet isthme qui souffrait à sa vue, il écrit dans son journal : « On peut juger que si ces quatre lieues de terre étaient coupées l'on pourrait venir de la mer du sud en celle de l'est, et par ainsi l'on raccourcirait le chemin de plus de quinze cents lieues. » de sorte que toute l'Amérique serait en deux lieux.

L'auteur nous montre Champlain, chargé d'explorer le St-Laurent et arrivant à Tadoussac le 24 de Mai 1603. Son entrevue avec les sauvages est très intéressante et je regrette de ne pouvoir en donner un fragment à mes lecteurs acadiens.

En 1604, Champlain est en Acadie. C'est de l'histoire intéressante pour nous, lecteurs de L'EVANGELINE. Champlain doit vous être étonné, tant qu'à nous; car il n'est pas seulement le fondateur de Québec, il est encore et surtout le Père de la Nouvelle-France. Il n'a pas dédaigné ce que du lui fit jeter un Acadie les bases des premiers établissements français. Ce n'est qu'après des explorations sans fin, des aventures sans nombre et des difficultés insurmontables, qu'il quitta Port-Royal pour rentrer en France après un séjour de trois ans et cinq mois en Acadie.

En 1608, fondation de Québec. Duval, conspirateur, est condamné à mort et pendu. C'est le premier an-

neau de la langue chaco des criminels condamnés à la potence sur ce sol français.

On connaît par cœur les rigueurs de l'hiver de 1609; le scorbut décimant les hommes de la colonie; la guerre de Champlain contre les Iroquois.

Ici s'ouvre une parenthèse. L'auteur prend fait et cause pour Champlain, contre certains écrivains qui ont blâmé le fondateur de Québec d'avoir entrepris cette guerre contre les sauvages.

Je ne suis pas porté à admettre en tout point les vues de l'auteur sur ce fait important dans les annales. J'ai vu que Champlain se devait à lui-même et à la cause qui lui était si chère, d'être dévoué aux premiers aborigènes qui vinrent à lui, mais assurément, il lui eût été facile de défendre les sauvages alliés, en cas d'attaque, sans aller porter la guerre au cœur du pays iroquois jetant ainsi en terre une semence de représailles, qui n'a pas tardé à pousser des fruits amers.

Mais je m'aperçois que je deviens long—et pourtant j'aurais encore tant de choses à dire sur les derniers chapitres : « Voyages de Champlain en 1610 et en 1611; Champlain et les Algonquins; Champlain et les Iroquois; mais il faut terminer ici. Je crois avoir assez dit de l'ouvrage pour le faire apprécier comme il le mérite.

CHS. A. GAUVREAU.

UNE POPULATION OCCUPEE

M. le Rédacteur, Une précédente lettre je vous disais que dans les trois paroisses situées sur la baie de Tor Bay, il y a à peu près deux cents familles acadiennes sans compter plusieurs familles de nationalité différente. Le terrain étant impropre à la culture, la Providence a pourvu à ce que les gens puissent gagner leur vie honorablement sans sortir de l'endroit. Dès le printemps aussitôt que les glaces ont disparu des côtes, on se livre à la pêche au homard, ce qui rapporte un bénéfice assez libéral. De tous les établissements depuis Casco jusqu'à Halifax qui mettent ces crustacés en conserve, celui de Charles Cove est le plus considérable. Vient ensuite la pêche au hareng qui cette année a rapporté d'assez bons résultats. La morue sans être abondante donne un rendement assez profitable pour ceux qui s'y livrent. Depuis la mi-octobre jusqu'à la mi-septembre, la cueillette des bleuets se fait sur un grand pied. Le gérant de la factorie me dit qu'il a mis de ces fruits en conserve cette année pour un montant de \$1400. Sans interruption viennent ensuite les herries qui sont une profession dans les barrens et au milieu des rochers. Sur une étendue d'à peu près 15 milles carrés, on voit à l'autourne le terrain couvert de ces fruits qui rapportent de fortes sommes sur le marché d'Halifax. Il est inutile de dire la classe durant la cueillette des herries; les jeunes enfants vont en sautoir à proximité du village, et les adultes leur font la guerre plus au loin. Comme pour les bleuets, j'ai voulu aussi faire mentionner vers les cantons de herries. Ces fruits étant plus abondants que les bleuets, et ayant plus de circonspection, on se sert ici de sacs pour les transporter au havre.

Cette fois-ci pour n'être pas pressé par la brume, qui est si fréquente dans ces parages, je me suis d'une blouse portable, et me voilà grimant sur les rochers au milieu des brouillards et des sapins rabougrés. On serait porté à croire que cette cueillette est un divertissement, point du tout. Comme les gens de l'endroit j'étais chaussés de souliers sauvages (Moccasins.) J'avais oublié de prendre sur moi une paire d'overalls, (culotte de toile.) A force de me traîner sur les genoux et de piquer les herries qui sont presque toujours collés sur une mousse dure et piquante, (n'étant pas habitué à cette besogne) je descendis le soir mes jambes en lambeaux et les doigts tout en sang, ayant sur le dos un sac d'au moins dix gallons. Je jurai, mais un peu tard, qu'on ne m'y prendrait plus.

ACADIE

Tor Bay 6 oct.

Co que ça fait

La Salsepaille de Hood

1. Purifie le sang.

2. Donne de l'appétit.

3. Renforce les nerfs.

4. Rend fort les faibles.

5. Enlève le sentiment de fatigue.

6. Guérit le scorbut, le rhume, etc.

7. Donne une vigueur aux rognons et au foie.

8. Fait disparaître le mal de tête, l'indigestion, la dyspepsie.

After Many Days

Holmfeld, Man., Feb. 14, 1890

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

DEAR SIR—For 12 years my wife was a martyr to that dread disease, Dyspepsia. Nothing relieved her; physicians were consulted and medical skill tried, without avail. One doctor advised a change of climate, suggesting Manitoba as a desirable place. We acted upon this advice, coming here two years ago. The change of climate wrought a change indeed, but for the worse, as she was soon confined to bed, and under the care of two doctors, who asserted she could live but a month longer. A neighbor came to see her one day who had been reading your Almanac. She told her of the testimonials she read in it, of the great amount of good they were doing, and advised her to try a box of Dr. Morse's Indian Root Pills. She did so, and was relieved, kept improving, and is now able to do housework, and continues the use of Morse's Pills.

Yours gratefully,

Geo. DUNN.

Souffrez-vous par l'indigestion, la constipation, l'écoulement, le manque d'appétit, la peau jaune, le Shiloh's Vitalizer est une cure certaine. En vente chez C. Burrill & Co.

Alex Stephen, vieux cer. de Halifax, dit: « J'ai souffert de l'asthme de bronchite depuis quelque temps, accompagné d'un époussant nerveux, et après m'être servi de l'Emulsion de Puttnar j'ai été entièrement soulagé.

THE FAME OF

"DYSPEPTICURE"

Is Fast Spreading Everywhere

Toronto

A Well Known Lady Tells of Great Benefit Derived From

Hood's Sarsaparilla

For Debility, Neuralgia and Catarrh

"Toronto, Dec. 28, 1890.

"C. I. HOOD & Co., Lowell, Mass.

"GENTLEMEN: For many years I have been suffering from catarrh, neuralgia and general debility. I failed to obtain any permanent relief from medical advice, and my friends feared I would never find anything to cure me. A short time ago I was induced to try Hood's Sarsaparilla. At that time I was unable to walk even a short distance without feeling a

Death-Like Weakness

overtake me. And I had intense pains from neuralgia, in my head, back and limbs, which were very exhausting. But I am glad to say that soon after I began taking Hood's Sarsaparilla I saw that it was doing me good. I have now taken three bottles and am entirely

Cured of Neuralgia.

I am gaining in strength rapidly, and can take a two-mile walk without feeling tired. I do not suffer nearly so much from catarrh, and find that as my strength increases the catarrh decreases. I am indeed a changed woman, and shall always feel grateful to Hood's Sarsaparilla for what it has done for me.

It is My Wish

that this testimonial should be published in order that others suffering as I was may learn how to be benefited.

"Yours ever gratefully,

"Mrs. M. E. MERRICK,

"36 Walton Avenue,

"Toronto, Canada."

This is Only One

Of many thousands of people who gladly testify to the excellence of and benefit obtained from Hood's Sarsaparilla. If you suffer from any disease or affliction caused by impure blood or low state of the system, you should certainly take

Hood's Sarsaparilla

Sold by druggists, \$1.50 per bottle. Prepared only by C. I. HOOD & Co., Lowell, Mass.

100 Doses One Dollar

WEYMOUTH

Tailoring Establishment

GRANDS MARCHÉS

QUEBEC

E. P. COMEAU

TAILLEUR.

"MELTONS"

de différentes qualités, couleurs et nuances.

NOUS AVONS en main (pour hommes et jeunes gens) les meilleurs TWEEDS, les DRAPS d'Italie de la meilleure fabrication, marchandises anglaises, jersies, écossaises, canadiennes, etc., que nous vendons à de très bonnes conditions.

VENEZ VOIR POUR VOUS MEME.

Habits taillés sur demande et à bas prix.

E. P. COMEAU,

Tailleur,

WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.,

tout ce que l'on peut désirer dans un établissement de première classe.

Echantillons fournis sur demande.

THOUSANDS

Of bottles of Dyspepticure have been sold during the past few years without any advertisement, and it is a fact that many of these bottles have been sold in the most remote parts of the world, and that the cure has been effected in many cases of Chronic Dyspepsia, this quality of curing the disease explains the large and spreading sale without having been brought prominently before the public.

THE PAMPHLET

(Copyrighted) on Dyspepsia gives the results of many years' experience in the treatment of this disease. It is especially adapted to the use of the physician, and is a valuable addition to his library. It is sent free of charge to all who apply for it.

DYSPEPTICURE

Is sold by all Druggists—Sample Size 35c. Large Bottle \$1.00. Those who cannot get it locally will receive a large bottle by mail, all expenses prepaid, on sending \$1.00 by registered letter or \$1.50 by express, to C. I. HOOD & Co., Lowell, Mass., U.S.A.

J. S. Short, Pharmacist, is being daily sent with the Pamphlet to the remote parts of the world in a special mailing package.

CHEVAUX.

TOUTE personne désirant se procurer un bon cheval de l'île, à un prix raisonnable, sauvera de l'argent en correspondant avec,

L. A. ARSENAULT,

Wellington, P. R. I.

TO BE WELL KNOWN,

highly prized and enthusiastically recommended at home, always strength to stand rugged tests. Thousands of families

Nouvelles Locales et Provinciales.

Vous les nouvelles annonces de M. A. M. Melançon et W. VanBlarcom.

La goëlette Edith, capt. Frank McClure, a fait voile hier de en port de Rockland, avec un chargement de bois de pruche.

Mme J. D. Lorabard, du Petit Buisseau, est arrivée hier d'un voyage de trois semaines à Boston en visite chez ses parents.

Les provisions de St-Bernard sont sur le point de faire des réparations à leur écurie. Toute la paroisse aidera à faire ces travaux.

M. Basile Doucet, conseiller municipal du district, no. 10, Clare, a de la science de quatre pintes de pois, récolté 218 pintes. C'est certainement un bon rendement.

Le nombre total de bills passés pendant la longue session de 1885 était de 92 et la session de l'an dernier, 100. Mais cette année la session a été plus longue que jamais puisqu'elle a duré cinq mois.

Mme Joynt Doucet, de New-Tusket, âgée de 75 ans, est encore très vigoureuse, langage du pays. Hier elle a araché et ramassé six barils patates en quatre heures. C'est elle qui fait encore tout le ménage de la maison.

On nous apprend que M. Volvieux Sautier, de Sautierville, possède une race de cochons facile à engraisser. M. Sautier n'a fait manger que trois barils de farine de blé à son cochon, et lorsqu'il fut tué dernier ment il pesait le joli poids de 300 livres.

Les originaux sont assez communs et on trouve, et les chasseurs s'en donnent à cœur joie. Mardi et mercredi de la semaine dernière, M. Maximin J. Comeau, des Concessions, accompagné d'Ira Bowes, du comté de Shelburne, Joseph Ouellet, Pierre C. Gaudet, en a tué deux gros dont il a rendu la viande à un bon prix.

Ce sont bien les autres, non seulement dans leur testament mais pendant leur vivant, initialement Mme Marie Comeau, de St-Bernard, qui a écrit cinquante dollars pour le comté de St-Anne. Elle a laissé ce montant à son mari, mais elle a fait passer par la main de son fils Parker qui l'a remis au Père Bianchi, la semaine dernière. Allez et agissez sensiblement.

M. Willie H. Amireau, commis marchand depuis plus d'un an au magasin populaire de M. M. Chas. Barril & Cie, en cette ville, nous a quittés lundi, pour aller prendre une position semblable, mais plus lucrative, au magasin de M. J. F. Mc-Larren, à Arzyle. M. Amireau, qui est un tant estimé que respecté, emporte avec lui nos meilleurs souhaits de succès.

Le nouveau presbytère de Ste-Croix est presque terminé et tout est joyeux. Nous donnerons dans un de nos prochains numéros une description de cette jolie maison et de la magnifique église de cette localité qui est certainement la plus belle des comtés de l'est.

Les laines seront vendues dimanche prochain, après les vides.

PERSONNEL.—NOTAUMI, M. P. G. J. Comeau, chef de la gare de Yarmouth, s'est embarqué lundi matin pour Shédiac. Fatigué, paraît-il, de l'infirmité de son fils, M. Comeau, s'est enquis de l'aller endover, légitimement il va sans dire, une de nos plus charmantes Acaadiennes de la Batterie, Mlle Marie-Blanche Bourque, institutrice, sœur du Dr L. N. Bourque, de Moncton. Le mariage a dû avoir lieu, mardi matin. Nos félicitations et nos souhaits de bonheur à M. et Mme Comeau.

Mlle Odile Comeau, fille de notre ami et agent, M. Max. C. Comeau, de la Station de Sautierville, était en cette ville hier accompagnée de Mlle Adélaïde à Basile Comeau.

Le travail de la session fédérale, qui s'est terminée ces jours derniers, a été considérable. Jamais dans les sessions précédentes on a adopté un aussi grand nombre de mesures. Le nombre des actes s'élève à 136 dont 55 étaient des mesures du gouvernement, 1 bill public et 30 bills privés. La législation privée est répartie comme suit: Bills concernant les chemins de fer, 45; les compagnies de pont et tunnel, 8; les assurances, 4; les banques, 3; les compagnies de prêts, 3; autres compagnies, 13; divers, 4; total, 80.

Nous expédions dans cette feuille, à un assez bon nombre de nos abonnés, les programmes des études anglaises suivies au collège Ste-Anne, à Ste-Marie. On verra que la langue anglaise, bien qu'elle soit négligée dans cette nouvelle institution, est au contraire enseignée très soigneusement et par des maîtres compétents. Le cours d'études anglaises qu'on donne dans cette maison d'éducation est aussi complet qu'on puisse désirer. Les parents qui ont des enfants, qu'ils désirent envoyer à ce collège, mais qui n'ont le faire parce qu'ils craignent que l'anglais y soit négligé, trouveront dans le programme que nous leur expédions la preuve que ces craintes n'ont pas raison d'être.

Le service du trentième jour à Tasset Wadge, intercedé la semaine dernière, a été très solennel. Un faible immense non seulement de la paroisse, mais depuis Yarmouth, le Buisseau, Pomboupu, et même de la baie Ste-Marie encombraient l'église de l'église. Le cheur était dirigé par M. A. O. Pothier, de St-Michel. Mlle Rosée D'Entremont, du Publico Est, assistée de Mlle Fanny Sarette, du Buisseau, tonitruo. On rendit avec beaucoup de perfection la messe solennelle des morts. Pour la première fois dans l'histoire de la paroisse la grand'messe fut célébrée avec diacre et sous diacre. M. le curé Gay était le célébrant, M. l'abbé McCarthy, de Yarmouth, agissant comme diacre, et M. le curé Parker, de St-Bernard, était sous diacre.

Le Rev. M. Sullivan, du Publico, remplissant les fonctions de maître de cérémonie. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Crouzier, curé du Buisseau. La quête faite à la messe pour venir au secours des veuves de la catastrophe du 7 septembre se monta à quatre vingt-trois dollars.

Le joli brig de 296 tonneaux, James Brown, récemment lancé à l'Ansolet, Gilbert, et appartenant au capit. E. M. Everett, qui en est le capitaine, est dans ce port à prendre une cargaison de planches et de patates pour Cienfuegos, Cuba. Le capitaine emmène sa femme et sa fille avec lui.

Nouvelles de Publico Ouest. Les travaux sur la nouvelle église avancent rapidement, et bientôt ce bâtiment sera terminé. On va commencer à peindre cette semaine; le platrage est tout fini et on a l'espoir qu'on pourra célébrer les offices dans cette église à Noël.

Le presbytère de Pomboupu, qu'on a hâlé d'une distance de presque deux milles, fut qu'on a placé à côté de la nouvelle église est à la suite des réparations et de M. l'abbé Sullivan à l'espoir de l'occuper dans deux ou trois semaines.

Il est question d'organiser un grand bazar dans le mois de décembre au profit de l'église neuve. C'est à l'église une fois achevée sera probablement la plus belle des provinces maritimes.

Les goëlettes Will o' the Whip, capt. A. M. D'Entremont, Johnathan, capt. Z. D'Éon, et M. J. Lavin, capt. A. Sarette sont arrivées cette semaine avec chacune une cargaison de charbon pour cette localité. La goëlette Annie D. capt. A. C. D'Entremont est arrivée de Boston le 11 courant avec une cargaison de farine.

La goëlette Civilian est arrivée des grands baux le même jour avec 800 quintaux de morue.

Une belle soirée. Il y avait fête samedi soir à l'école de l'Ohio. Cette école est depuis une année sous la direction de Mlle Emilie LeBlanc, de collège Bridge, Memramook, et les contribuables n'ont qu'à se louer des progrès qu'ont faits leurs enfants depuis que Mlle LeBlanc enseigne dans ce district. Les élèves aiment autant leur maîtresse qu'elle leur est dévouée et lorsqu'elle leur a demandé de rester après les heures de classe pour exercer et préparer une séance-concert, ils s'y sont prêtés de bonne grâce et avec joie.

Samedi soir, c'était le jour fixé pour donner un concert-concert. Tout le monde du district s'y était rendu et plusieurs de Weymouth et de St-Bernard.

Mlle LeBlanc doit être fière du beau succès qu'a couronné ses leçons. Les divers morceaux du programme étaient de bon goût et ont été très bien interprétés et rendus. Chacun rivalisait d'ambition en accomplissant son rôle respectif. Le chant a aussi été bien joué. La musique a été fournie par Albert D. Sautier, de collège Bridge, Memramook, sur l'accordéon, et par Mlle Scélucie LeBlanc, d'Ohio sur le violon. Tous deux, de même que les acteurs et les chanteurs, méritent des félicitations pour la belle musique qu'ils nous ont donnée. Mlle LeBlanc jouait admirablement bien l'accordéon et nous prédisons que, si elle se présente sur un théâtre de ville, son exécution de même que la belle voix sympathique qu'elle possède la feraient acclamer.

En somme la soirée a été agréable et les assistants s'en sont retournés satisfaits et enchanés de ce qu'ils avaient vu et entendu. Il va sans dire que l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.

Le capitaine Léonard Doreau. La goëlette Frances A. Rice, capitaine Léonard Doreau est entrée dans notre port mardi soir, venant d'un voyage aux îles occidentales. Le capitaine Doreau est un de nos intrépides marins de la baie Ste-Marie. C'est encore un jeune homme, il y a eu 41 ans complétés le 1er courant. Il navigue depuis l'âge de 15 ans et a fait 55 voyages aux îles occidentales, sans compter ceux au sud de l'Amérique, en France, Angleterre et Irlande. La chance la jusqu'à présent favorisée, de n'avoir jamais perdu un seul homme à son bord, cependant il est capitaine à long courants depuis dix-sept ans.

Cet Acadien, qui depuis tant d'années sillonne les mers, a opéré deux sauvetages qui lui ont valu un témoignage des plus élogieux et qui méritent d'être rapportés dans notre feuille. On se rappelle qu'en l'automne de 1881, à la suite d'une grosse tempête et d'un temps brumeux, il y eut collision, au sud de La Héve entre le steamer Howards et le brigantin Zanna, sur les deux heures du matin, le 16 novembre. Vers quatre heures et demie du matin, le capt. Doreau entendit un cri de détresse retentir sur les flots. Il sauta aussitôt hors de son lit et demanda à son second si l'aurait rien entendu, et au même instant un second cri se fit entendre. Notre intrépide et vaillant capitaine changea immédiatement ses voiles et vira de bord pour aller à la recherche de ceux qui étaient dans le malheur. Quelques instants après il avait la satisfaction de rencontrer un bateau de sauvetage contenant le second et le mécanicien en chef et trois autres de l'équipage du steamer Howards qui lui avait apporté le malheur qui était arrivé. Il lui dit que le reste de l'équipage des deux navires s'était jeté dans deux autres chaloupes lesquelles étaient séparées depuis deux heures.

Il faisait alors trop sombre pour continuer les recherches et le capt. Doreau en prit acte et se dirigea vers le port. Sur les sept heures et demie, il aperçut, avec deux autres personnes, un petit bâtiment qui était dans la nuit, une chaloupe qui voguait sur les flots et pointa aussitôt vers elle. Il eut le plaisir d'y trouver le capt. Shotton et treize autres de l'équipage du Howards. Le capt. du steamer était nu tête et nu pieds. Le capt. Doreau les accueillit aussi à son bord. Il ne restait plus qu'à trouver l'équipage du brigantin et après avoir vainement louché jusqu'à dix heures, le capt. Doreau, perdit espoir de le retrouver et appareilla pour se rendre à Halifax, mais une demi-heure après, il le rencontra et qu'il le cherchait. Après les avoir pris à bord, il fit voile pour Sambro où il remit à un pilote son rendant à Halifax, l'équipage des deux navires qu'il venait de recueillir. On les débarqua à Halifax à six heures du soir le même jour. La

Henry Coipel, qui commandait notre héros, se rendit ensuite à Pictou et de là à Yarmouth. Quelques mois plus tard, c'est-à-dire, le 26 janvier 1882, le Henry Coipel faisait escale à Pictou, Me, mais l'équipage fut le chance de se sauver. Le navire ne fut pas perdu. On le répara et lui donna un fond neuf et lui donna le nom de Vernon. Mais dans son premier voyage il périt corps et biens.

La bravoure du capitaine Doreau en opérant les deux sauvetages que nous venons de rapporter fut connue aux autorités fédérales et impériales, et pour la récompense d'une conduite si louable, il lui fut présenté à Yarmouth en avril 1882, une médaille d'or d'une grande valeur portant sur le couvercle l'inscription suivante:

Présenté par le gouverneur impérial et canadien en chef, Léonard Doreau, capitaine Henry Coipel, de Yarmouth, N. E., en témoignage de ses services en sauvant les équipages du steamer Howards, de Sambro, et du brigantin Zanna, de Lunenburg, N. E., le 15 et 16 novembre 1881.

Le capt. Doreau porte constamment sur lui ce témoignage de sa bravoure et il va sans dire que notre capitaine est un favori et qu'il est compté pour un seul ennemi. Aussi quelle n'a pas été la joie générale en notre port, mardi soir, en voyant entrer la Frances A. Rice, car on avait éprouvé des craintes sérieuses sur son sort à cause des dernières tempêtes, mais le capt. les avait évitées, étant entré à Pictou, avant qu'elles n'eussent passé, et il a laissé une cargaison de sel pour M. Henri L. D'Entremont.

La Frances A. Rice est une jolie goëlette de 122 tonneaux appartenant à M. T. C. Rice, un de nos entreprenants citoyens de Weymouth Bridge. Elle a été construite en ce port et fut lancée le 9 septembre 1889. Le capt. Doreau en prit alors le commandement et l'a gardé jusqu'à aujourd'hui. La Frances doit prendre en ce port une cargaison pour retourner de nouveau aux îles.

Le Rev. M. Geo. H. Thayer, de Bordou, Ind., dit: "Ma femme et moi ont été sauvés par le Shiloh Consumption Cure." En vente chez C. Barril & Co., Weymouth.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Nouvelles de Shédiac. Quatre candidats ont été mis en nomination pour l'élection municipale qui a lieu mardi, savoir: C. H. Galland, W. A. Russell, Jacob H. Hébert, Alphonse LeBlanc, M. M. Russell et Galland sont les candidats sortant de charge; M. Alphonse LeBlanc, est un jeune instituteur de Chatham rivalisant d'ambition en accomplissant son rôle respectif. Le chant a aussi été bien joué. La musique a été fournie par Albert D. Sautier, de collège Bridge, Memramook, sur l'accordéon, et par Mlle Scélucie LeBlanc, d'Ohio sur le violon. Tous deux, de même que les acteurs et les chanteurs, méritent des félicitations pour la belle musique qu'ils nous ont donnée. Mlle LeBlanc jouait admirablement bien l'accordéon et nous prédisons que, si elle se présente sur un théâtre de ville, son exécution de même que la belle voix sympathique qu'elle possède la feraient acclamer.

En somme la soirée a été agréable et les assistants s'en sont retournés satisfaits et enchanés de ce qu'ils avaient vu et entendu. Il va sans dire que l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.

Le capitaine Léonard Doreau. La goëlette Frances A. Rice, capitaine Léonard Doreau est entrée dans notre port mardi soir, venant d'un voyage aux îles occidentales. Le capitaine Doreau est un de nos intrépides marins de la baie Ste-Marie. C'est encore un jeune homme, il y a eu 41 ans complétés le 1er courant. Il navigue depuis l'âge de 15 ans et a fait 55 voyages aux îles occidentales, sans compter ceux au sud de l'Amérique, en France, Angleterre et Irlande. La chance la jusqu'à présent favorisée, de n'avoir jamais perdu un seul homme à son bord, cependant il est capitaine à long courants depuis dix-sept ans.

Cet Acadien, qui depuis tant d'années sillonne les mers, a opéré deux sauvetages qui lui ont valu un témoignage des plus élogieux et qui méritent d'être rapportés dans notre feuille. On se rappelle qu'en l'automne de 1881, à la suite d'une grosse tempête et d'un temps brumeux, il y eut collision, au sud de La Héve entre le steamer Howards et le brigantin Zanna, sur les deux heures du matin, le 16 novembre. Vers quatre heures et demie du matin, le capt. Doreau entendit un cri de détresse retentir sur les flots. Il sauta aussitôt hors de son lit et demanda à son second si l'aurait rien entendu, et au même instant un second cri se fit entendre. Notre intrépide et vaillant capitaine changea immédiatement ses voiles et vira de bord pour aller à la recherche de ceux qui étaient dans le malheur. Quelques instants après il avait la satisfaction de rencontrer un bateau de sauvetage contenant le second et le mécanicien en chef et trois autres de l'équipage du steamer Howards qui lui avait apporté le malheur qui était arrivé. Il lui dit que le reste de l'équipage des deux navires s'était jeté dans deux autres chaloupes lesquelles étaient séparées depuis deux heures.

Il faisait alors trop sombre pour continuer les recherches et le capt. Doreau en prit acte et se dirigea vers le port. Sur les sept heures et demie, il aperçut, avec deux autres personnes, un petit bâtiment qui était dans la nuit, une chaloupe qui voguait sur les flots et pointa aussitôt vers elle. Il eut le plaisir d'y trouver le capt. Shotton et treize autres de l'équipage du Howards. Le capt. du steamer était nu tête et nu pieds. Le capt. Doreau les accueillit aussi à son bord. Il ne restait plus qu'à trouver l'équipage du brigantin et après avoir vainement louché jusqu'à dix heures, le capt. Doreau, perdit espoir de le retrouver et appareilla pour se rendre à Halifax, mais une demi-heure après, il le rencontra et qu'il le cherchait. Après les avoir pris à bord, il fit voile pour Sambro où il remit à un pilote son rendant à Halifax, l'équipage des deux navires qu'il venait de recueillir. On les débarqua à Halifax à six heures du soir le même jour. La

Le capitaine Léonard Doreau. La goëlette Frances A. Rice, capitaine Léonard Doreau est entrée dans notre port mardi soir, venant d'un voyage aux îles occidentales. Le capitaine Doreau est un de nos intrépides marins de la baie Ste-Marie. C'est encore un jeune homme, il y a eu 41 ans complétés le 1er courant. Il navigue depuis l'âge de 15 ans et a fait 55 voyages aux îles occidentales, sans compter ceux au sud de l'Amérique, en France, Angleterre et Irlande. La chance la jusqu'à présent favorisée, de n'avoir jamais perdu un seul homme à son bord, cependant il est capitaine à long courants depuis dix-sept ans.

Un corps de musique sous le nom de "Shédiac Cornet Band" est en voie de s'organiser en cette ville. Une réunion préliminaire a eu lieu ces jours derniers à la salle Ouellet; une trentaine de personnes y assistaient et le projet fut ratifié avec enthousiasme. Les officiers suivants ont été nommés: Président.—R. C. Tait. Vice-président.—M. D. LeBlanc. Trésorier.—D. J. Doiron. Secrétaire.—J. McDonald. Comité de régie.—E. Hamilton, G. Biddington, E. McDonald. Le club doit faire l'acquisition d'une vingtaine d'instruments et de divers arrangements ont été conclus avec un maître pour donner des leçons aux débutants. Il est à espérer que le projet réussira.—Le Moniteur.

Nouvelles de St-Paul, comté de Kent. Nous lisons dans le Moniteur Acadien: Un nouveau gale pain vient de surgir à St-Paul. C'est l'automne M. Israël Bernard y a acheté plus de onze tonneaux de bleuets, cueillis par les femmes et les enfants, et qu'il a payés \$338. Ces bleuets ont été mis en conserves à Rogersville par M. D. Morrison, de Newcastle. Cette industrie n'était qu'un début cette année.—M. Arcaide Genuau, de St-Paul, a récolté 51 boisseaux de blé de la sennecé d'un boisseau et dix quartiers—soit 32 pour un. Le bienveillant correspondant qui nous communique ce détail aimerait savoir si l'on peut battre cela quelque part.

Nouvelles de Bathurst. Mlle Christianne Ellis, qui depuis nombre d'années conduisait le commerce de feu James Smith, est morte subitement vendredi après-midi. C'est la troisième personne qui meurt subitement dans cette maison depuis un an. Jeudi de la semaine dernière, deux jeunes enfants se sont querellés et dans la lutte, l'un d'eux, âgé de 6 ans, a sorti un couteau et en a poignardé dans le dos, son adversaire, âgé de 9 ans. On a appelé un médecin qui a déclaré que la vie du petit blessé est en danger.

Le village de Bathurst a été dépeuplé deux mois, la scène de plusieurs veuves audacieuses. La semaine dernière un jeune homme s'est échappé du magasin de M. Hillarion Inche, et après que la bâtisse a été démolie, il s'est approprié plusieurs pistons en "pitons" qui se trouvaient dans le tiroir, un lot de couteaux et de bijouterie, et est sorti ensuite par la porte de derrière. Le père du

jeune voleur, ayant appris la faute commise par son enfant prodigue, lui a fait rendre les articles volés et l'a fait remettre en prison. C'est plutôt la prison que l'on aurait dû lui donner. Dimanche soir, vers les 8 heures, un incendie s'est déclaré dans une grange derrière la maison de M. Alex. Veniot, typographe, et dans une demi-heure la bâtisse était en cendres. C'est avec beaucoup de difficultés que les maisons avoisinantes ont été sauvées. On suppose que le feu a été mis par des gamins qui se sont introduits là pour voler. La grange appartenait à Mme Morrison, qui demeure maintenant au Etats. Il n'y avait pas d'assurance.—Courrier des P. M.

CAP-BRETON

M. Thomas Acoquin, marchand est de retour des Etats tout enchanté de son promenade. M. Charles A. Gaudet et Timothée P. LeBlanc, marchands, de East Side Margaree Harbor, ont récemment fermé leur magasin, et maintenant sont à faire fortune à Minneapolis, E. U.

Le Rév. Père Fiset doit partir tout prochainement pour Québec dans l'intérêt de la nouvelle église qui va être commencée au printemps prochain.

M. Naetaire Maillet a dernièrement vendu ses propriétés à M. Charles A. Brossard, de Margaree Poros, et est maintenant prêt à partir avec sa famille pour Rogersville, N. B., où il a acheté une magnifique ferme. M. H. C. Huché, de cette paroisse, et Alex W. Chisholm, de Margaree, qui ont suivi les cours de l'école de médecine de l'Université Dalhousie, l'hiver dernier, sont à continuer leurs études sous la direction du docteur McLannan de Margaree. Succès à vous, jeunes futurs disciples d'Esculape.

Nos pêcheurs ont dernièrement capturé une très grande quantité de morue et de maquereau. Si l'automne nous donne pas trop de ses vents tempétueux, il est probable qu'une assez bonne quantité de poisson sera encore prise.

La goëlette Excelsior, Capt. A. Doucet est de retour de St-Pierre, où elle a bien vendu sa cargaison d'animaux. La Sofy, capt. David Doucet, est partie pour le même place la semaine dernière avec un chargement de patates.

Plusieurs de nos jeunes gens viennent encore de quitter le foyer paternel pour la république américaine. Quinze se sont embarqués sur le St. Dupuis samedi dernier pour Boston, ont-arrivés figurant M. J. Doucet (forgeron), Elouard E. Deveau, et Jean C. Mince. Mlle Marie LeBlanc, fille de Dominique LeBlanc, de Margaree, qui est récemment revenue de la Providence, Maison Mère de Montréal, s'est aussi embarquée sur le dit vapeur pour Pictou, où elle va passer l'hiver avec le Rév. Père McDonald, autrefois curé de la paroisse de Margaree.

7 Oct. 1891

QUEBEC

Sanguinolente tragédie. On rapporte qu'un horrible drame conjugal s'est produit dimanche dernier, à quatre milles du village Saint-Ola, aux confins du nord du comté de Hastings.

A cet endroit vivait avec sa femme un cultivateur bien connu du district, nommé John Halesstone. Le couple ne faisait pas bon ménage, à la moindre contrariété Halesstone faisait des scènes et devenait si mauvais humeur sur le dos de sa moitié.

Dimanche dernier, tous deux se prirent de querelle à propos d'une femme. C'était après le dîner et la femme mettait la vaisselle dans le buffet. Pendant qu'elle avait le dos tourné, Halesstone tira tout à coup un revolver de sa poche et fit feu sur elle. La femme tomba le poignon traversé et se mit à appeler au secours. Les voisins, attirés par ses cris, la trouvèrent étendue sur le plancher et baignant dans son sang. Quant au meurtrier, il avait pris la fuite dans la direction du bois, armé à la main son pistolet encore fumant, et ils le poursuivirent bientôt de vue. Quelques moments derrière lui pour faire la chasse pendant que d'autres couraient à la recherche d'un médecin. Mais lorsqu'il se vit serré de trop près, Halesstone se fit sauter la cervelle. On n'a ramassé qu'un cadavre.

La femme du meurtrier est fatalement blessée et sa mort n'est qu'une question d'heures.

Le procès de Léda Lamontagne. Le procès de Léda Lamontagne pour incendie s'est terminé, le 9 du courant à Shorbrook, par un verdict de coupable, avec recommandation à la clémence de la cour.

Ainsi finit le troisième et dernier acte de ce drame émouvant dont les péripéties diverses ont occupé l'opinion publique du pays, et même celle de voisins pendant trois ans, drame qui a coûté à la province une somme considérable, et qui a mis en branle, de des alternatives de succès et de revers, tout le rouage de la police et de la justice de notre pays.

Léda Lamontagne n'a que 21 ans. Si les orages de la vie comptent pour quelque chose dans une existence, elle en a eu sa part et sa grande part, à l'âge où d'ordinaire les femmes commencent à peine à connaître ce que c'est que la vie, et elle a bu à long traits à la coupe amère de la souffrance et de la torture morale, dès le début de son existence. Si la faute à été grande, le châtiment a été exaspilé et proportionné.

Shiloh's Catarrh remedy. Une cure certaine pour le catarrhe, la dysurie et le cancer et à la bouche. En vente chez C. Barril & Co.

Vous avez le catarrhe, et aucun autre remède vous donne du soulagement, alors faites essai du baume nasal. Il a guéri tous les cas de catarrhe.

CONSUMPTION CURED. An old physician, retired from practice, having had placed in his hands by an East India missionary the formula of a simple vegetable remedy for the speedy and permanent cure of Consumption, Bronchitis, Catarrh, Asthma and all throat and Lung Affections, also a positive and radical cure for Nervous Debility and all Nervous complaints, after having tested its wonderful curative powers in thousands of cases, has felt it his duty to make it known to his suffering fellows. Actuated by this motive and a desire to relieve human suffering, I will send free of charge, to all who desire it, this recipe, in German, French or English, with full directions for preparing and using. Sent by mail by addressing with stamp, naming this paper, W. A. Noves, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

Un injecteur nasal donné gratis avec chaque bouteille de Shiloh's Catarrh Remedy. Prix, 50cts. En vente chez C. Barril & Co.

Mes dames, quand vous souffrez, des douleurs que nous nommons pus, faites usage des pilules de Dr. Williams qui sont infallibles. Essayez les.

Pour la dyspepsie et les maladies du foie rien ne peut être comparé au Shiloh's Vita-Liniment. Une fois appliqué. En vente chez C. Barril & Co.

L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Exposition annuelle.

L'exposition annuelle du comté de Prince a eu lieu le 29 septembre à Summerside. On remarquait parmi les assistants le premier ministre Peters, l'hon. J. O. Arsenault, J. Yeo, M. P., l'hon. Angus McMillan, l'hon. J. R. McLean, M. J. W. Richard et M. G. W. Bentley, M. P. L'assistance était considérable, et l'on s'accorde à dire que l'exposition surpassa celles des années précédentes sous tous les rapports. Les journaux ont particulièrement mentionné, parmi les animaux et objets exposés, du cheval de M. Gilbert Des Roches et d'une superbe collection de légumes par M. Lucien Perry, de Summerside. En parcourant la liste des prix nous notons les prix remportés par plusieurs Acadiciens, savoir:

Études de travail du pays.—1er prix Gilbert Des Roches, Summerside. Demi-boisseau de grains de lin.—3e prix Calixte Gaudet, Miscouche. Demi-douzaine de conserves de homard.—1er prix Jos. O. Arsenault, Wellington.

Pommes d'Amour Transcendantes.—2e prix S. E. Gallant, Village des Abrams.

Trois pommes de choux de Hollande.—1er prix Lucien Perry, Summerside.

Trois pommes de choux Drummond.—1er prix Lucien Perry, Summerside. Collection de fleurs Plax Drummond pas moins de quatre couleurs.—1er prix Mlle C. Poirier, Miscouche.

Plat de fleurs de baume.—1er prix Mlle C. Poirier, Miscouche. 2e prix Mlle A. Gaudet, Miscouche.

Collection de fleurs coupées.—2e prix Mlle C. Poirier, Miscouche. Paire de couverts à cheval.—1er prix Mme Calixte Gaudet, Miscouche, 2e prix Mme Hubert Richard, Miscouche.

Plusieurs Acadiciens figuraient parmi les juges, comme suit: Volaines, Hubert Gaudet; Grains et grains, Thomas A. Gaudet; floriculture, Mme Gilbert Des Roches.—Monteur.

"Why, now I cannot get enough to eat," says one lady who formerly had no appetite, but took Hood's Sarsaparilla.

Shiloh's Cure soulage immédiatement le grippe, la coqueluche, et les bronchites. En vente chez C. Barril & Co.

QUEBEC

Sanguinolente tragédie. On rapporte qu'un horrible drame conjugal s'est produit dimanche dernier, à quatre milles du village Saint-Ola, aux confins du nord du comté de Hastings.

A cet endroit vivait avec sa femme un cultivateur bien connu du district, nommé John Halesstone. Le couple ne faisait pas bon ménage, à la moindre contrariété Halesstone faisait des scènes et devenait si mauvais humeur sur le dos de sa moitié.

Dimanche dernier, tous deux se prirent de querelle à propos d'une femme. C'était après le dîner et la femme mettait la vaisselle dans le buffet. Pendant qu'elle avait le dos tourné, Halesstone tira tout à coup un revolver de sa poche et fit feu sur elle. La femme tomba le poignon traversé et se mit à appeler au secours. Les voisins, attirés par ses cris, la trouvèrent étendue sur le plancher et baignant dans son sang. Quant au meurtrier, il avait pris la fuite dans la direction du bois, armé à la main son pistolet encore fumant, et ils le poursuivirent bientôt de vue. Quelques moments derrière lui pour faire la chasse pendant que d'autres couraient à la recherche d'un médecin. Mais lorsqu'il se vit serré de trop près, Halesstone se fit sauter la cervelle. On n'a ramassé qu'un cadavre.

La femme du meurtrier est fatalement blessée et sa mort n'est qu'une question d'heures.

Le procès de Léda Lamontagne. Le procès de Léda Lamontagne pour incendie s'est terminé, le 9 du courant à Shorbrook, par un verdict de coupable, avec recommandation à la clémence de la cour.

Ainsi finit le troisième et dernier acte de ce drame émouvant dont les péripéties diverses ont occupé l'opinion publique du pays, et même celle de voisins pendant trois ans, drame qui a coûté à la province une somme considérable, et qui a mis en branle, de des alternatives de succès et de revers, tout le rouage de la police et de la justice de notre pays.

Léda Lamontagne n'a que 21 ans. Si les orages de la vie comptent pour quelque chose dans une existence, elle en a eu sa part et sa grande part, à l'âge où d'ordinaire les femmes commencent à peine à connaître ce que c'est que la vie, et elle a bu à long traits à la coupe amère de la souffrance et de la torture morale, dès le début de son existence. Si la faute à été grande, le châtiment a été exaspilé et proportionné.

Shiloh's Catarrh remedy. Une cure certaine pour le catarrhe, la dysurie et le cancer et à la bouche. En vente chez C. Barril & Co.

Vous avez le catarrhe, et aucun autre remède vous donne du soulagement, alors faites essai du baume nasal. Il a guéri tous les cas de catarrhe.

CONSUMPTION CURED. An old physician, retired from practice, having had placed in his hands by an East India missionary the formula of a simple vegetable remedy for the speedy and permanent cure of Consumption, Bronchitis, Catarrh, Asthma and all throat and Lung Affections, also a positive and radical cure for Nervous Debility and all Nervous complaints, after having tested its wonderful curative powers in thousands of cases, has felt it his duty to make it known to his suffering fellows. Actuated by this motive and a desire to relieve human suffering, I will send free of charge, to all who desire it, this recipe, in German, French or English, with full directions for preparing and using. Sent by mail by addressing with stamp, naming this paper, W. A. Noves, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

Un injecteur nasal donné gratis avec chaque bouteille de Shiloh's Catarrh Remedy. Prix, 50cts. En vente chez C. Barril & Co.

Mes dames, quand vous souffrez, des douleurs que nous nommons pus, faites usage des pilules de Dr. Williams qui sont infallibles. Essayez les.

Pour la dyspepsie et les maladies du foie rien ne peut être comparé au Shiloh's Vita-Liniment. Une fois appliqué. En vente chez C. Barril & Co.

Le Liniment blanc de Dr. Kendrick et soulage le rhumatisme. Le Liniment blanc de Dr. Kendrick guérit et soulage les maux de tête. Le Liniment blanc de Dr. Kendrick guérit et soulage le catarrhe et les rhumes du cerveau. 1 in.

STE-ANNE'S COLLEGE, Church Point, N. S.

In order to indicate, in a general way, the curriculum of studies for our English Course, we publish the following programme prescribed for the five English departments of our institution:

3rd English Class. (1ST YEAR.) English Grammar for Schools. (A. & W. Mack.) (From beginning to Syntax with Exercises.) Royal Readers, Nos. 3 and 4 (Nova Scotia School Series.) Royal Readers, Nos. 3 and 4 (Nova Scotia School Series.)

2nd English Class. (2ND YEAR.) N. S. English Grammar for 1st Session. Second Session. Intermediate Course of English Grammar, by the Christian Brothers. Royal Readers, No. 5. Sullivan's Speller, with exercises from the Readers. History of British America. Calkin. Primary Object Lessons. Calkin. Useful Knowledge. Selections. Outlines of British History. (Nova Scotia School Series.) Geography, with map drawings. Elementary Arithmetic. From Percentage to the end. Exercises in Book Keeping. Dictations, Translations and Parsing.

POESIE

PREMIERE GELÉE

I
Il a soufflé le vent d'hiver:
La forêt agitant son grand panache vert
Près à parer les yeux, à disperser sa vie;

II
Il a soufflé le vent glacé:
Violettes et garçons qui couraient, l'air pressé,
Sous les pas du chemin d'où s'écoulaient les fleurs;

III
Il a soufflé le vent fatal:
Et, la mer qui semblait d'écarter et de cristalliser
Quel est-ce qui se perdait dans la grève,
A grondé soudainement, garrant les prometteurs,

IV
Il a soufflé le vent de mort:
Les langues ont tendu leurs ailes vers le port;
Les cheveux qui flottaient au son des pommes d'or;
Et les enfants, venant, rentrent en ce moment

V
Puisque l'hiver est revenu,
Adieu les soirs charmants sur le sable mou;
Il faut s'empresser au fond de sa demeure;
Adieu le grand air frais au bord des flots dorés;

FEUILLETON

Le Devoement de Tiburee

No. 4

Contre son ordinaire, Tiburee marchait pensif.

rustique à la chaumière du Figurier.
C'était la seule être humain que
Tiburee visitait, quand d'aventure
il était fatigué de la chasse, de la
pêche et de solitude.

— Qui vous dit cela, mère?
— Le vieux Bonnet-Rouge. Il
l'a rencontré dans la lande.
— Aussi bavard qu'un ivrogne,
murmura Tiburee en fronçant le
sourcil.

— Retenez bien ceci, Mariannic:
vaut mieux un peu moins
d'esprit et un peu plus de cœur.
— C'est juste, monsieur Tibur-

— Si j'ai encore le temps d'y
penser! répliqua Tiburee
en se levant avec émotion.
Elle souleva le bonnet à Tibur-

— Et c'est le mieux qui puisse
lui arriver, mère Kerguise, répli-
qua le vagabond d'un ton sérieux,
presque solennel.

— Miséricorde! s'écria la digne
femme, c'est vous qui souhaitez
malheur à mon pauvre enfant?
Qu'a-t-il donc fait, après tout? Il

— Et ce soldat qu'il a tué d'un
coup de fusil!
— C'est en ce défendant, Tibur-
e, vous le savez bien; vingt
témoins l'attestent, s'il en était
besoin.

— Tiburee hochait la tête d'un air
chagrin.
— Malo est votre fils, mère Ker-
guise, dit-il et ce n'est pas à vous
de l'accuser. Dieu veut qu'il ne

— Vous ne m'avez pas dit, in-
sistait-elle, comment vous trou-
vez madame de Tréanna?
— Ce nom Tiburee fit un léger
mouvement.

— C'est une belle personne, ré-
pondit-il.
— Oh! oui, belle à ravir, reprit
Mariannic, et, de plus, bonne et
charitable comme un ange.

— Et ce que vous la connais-
sez, Mariannic?
— Si je la connais! Mais tout
le monde la connaît au village, où
elle fait elle-même ses charités.

— Et cela fait toujours plaisir!
répondit Tiburee en souriant.
— Comme ça dit ingénument
Mariannic. J'aimerais bien mieux
être embrassée par madame la

— Je n'ai pas pu l'apprécier
comme vous, Mariannic, répondit-
il d'un air pensif. A peine avo-
nous échangé quelques paroles
jusqu'à la cascade. Là, nous avons

— Oh! dit Tiburee, dont le vi-
sage s'était assombri tout à coup,
je connais le jeune homme.
— Vous le connaissez?
— Depuis longtemps.

— Alors vous savez peut-être...
Mariannic s'interrompit en rougis-
sant, comme si elle eût été sur
le point de commettre une médis-
ance.

— Dieu vous garde, ma chère
enfant, reprit mélancolement
Tiburee de certaines gens qu'on
appelle aimables: ces gens-là vous
brisent parfois le cœur sans pitié,
en souriant.

— Janmis? répliqua Tiburee
d'un ton paternel. Allons donc!
On n'a dit que vous comptiez
plus d'une vingtaine de galants.

— C'est vrai, répondit-elle ma-
rivalement. Eh bien en conscience,
pas un d'eux ne me plait; je l'ai tou-
te fois comment dirai-je?...
— Laidis?
— Non, il y en a de gentils.

— Bêtes?
— C'est ça, bêtes... mais bêtes
comme moi... et cela me déplaît,
que voulez-vous?
— Retenez bien ceci, Mariannic:
vaut mieux un peu moins

— Si j'ai encore le temps d'y
penser! répliqua la jeune paysan-
ne en se levant avec émotion.
Elle souleva le bonnet à Tibur-

— Et c'est le mieux qui puisse
lui arriver, mère Kerguise, répli-
qua le vagabond d'un ton sérieux,
presque solennel.

— Miséricorde! s'écria la digne
femme, c'est vous qui souhaitez
malheur à mon pauvre enfant?
Qu'a-t-il donc fait, après tout? Il

— Et ce soldat qu'il a tué d'un
coup de fusil!
— C'est en ce défendant, Tibur-
e, vous le savez bien; vingt
témoins l'attestent, s'il en était
besoin.

— Tiburee hochait la tête d'un air
chagrin.
— Malo est votre fils, mère Ker-
guise, dit-il et ce n'est pas à vous
de l'accuser. Dieu veut qu'il ne

— Vous ne m'avez pas dit, in-
sistait-elle, comment vous trou-
vez madame de Tréanna?
— Ce nom Tiburee fit un léger
mouvement.

— C'est une belle personne, ré-
pondit-il.
— Oh! oui, belle à ravir, reprit
Mariannic, et, de plus, bonne et
charitable comme un ange.

— Et ce que vous la connais-
sez, Mariannic?
— Si je la connais! Mais tout
le monde la connaît au village, où
elle fait elle-même ses charités.

— Et cela fait toujours plaisir!
répondit Tiburee en souriant.
— Comme ça dit ingénument
Mariannic. J'aimerais bien mieux
être embrassée par madame la

— Je n'ai pas pu l'apprécier
comme vous, Mariannic, répondit-
il d'un air pensif. A peine avo-
nous échangé quelques paroles
jusqu'à la cascade. Là, nous avons

— Oh! dit Tiburee, dont le vi-
sage s'était assombri tout à coup,
je connais le jeune homme.
— Vous le connaissez?
— Depuis longtemps.

— Alors vous savez peut-être...
Mariannic s'interrompit en rougis-
sant, comme si elle eût été sur
le point de commettre une médis-
ance.

— Dieu vous garde, ma chère
enfant, reprit mélancolement
Tiburee de certaines gens qu'on
appelle aimables: ces gens-là vous
brisent parfois le cœur sans pitié,
en souriant.

Pilules Purgative de Parsons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU
Changeant complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une
Pilule chaque soir pendant la 15 semaines, on recouvre la santé et cela est possible.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

LE LANTIER ANOÏD DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulagera instan-
tamment ces maladies terribles et guérira
positivement neuf cas sur dix.

MEMORIAL SIGOGNE.
College Sainte-Anne.
WESTERN
COUNTIES RAILWAY
SUMMER ARRANGEMENT.
TIMETABLE NO. 39.
Commencing MONDAY, 27 July, 1891.

Commercial,
Classique,
Scientifique
Les cours commerciaux, en vue des
diverses carrières industrielles et com-
merciales, comprennent: les grammaires
française et anglaise, l'histoire, la géogra-
phie et l'arithmétique.

ORGUES I PIANOS I
LE GRAND ENTREPOT DE
Musique Instrumentale des Provinces Maritimes,
Le seul agent pour deux grands pianos de l'Amérique et l'Europe.

WORTH THEIR WEIGHT
IN GOLD!
DR. MORSE'S INDIAN
Root Pills.
THE BEST FAMILY PILL IN USE

YEARS OF VARIED
AND SUCCESSFUL EXPERIENCE
In the Use of CURA.
We Alone own
for all Dis-

KELLY & MURPHY,
VOITURES DÉTÉ ET
D'HIVER.
REPARAGES FAITS AVEC SOIN.
Les voitures achetées, vendues
et échangées pour des nouvelles.

Viets & Dennis,
Vionnet & Rocoveir
MAGNIFIQUE
ASSORTIMENT
NOUVEAU
Marchandises Seehes
Pour le commerce du printemps et de
l'automne et attendant un examen de
ceux qui peuvent visiter Yarmouth

Contre son ordinaire, Tiburee marchait pensif.

Contre son ordinaire, Tiburee marchait pensif.